

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



*Une scène du film « L'Ecole Buissonnière »
Le metteur en scène J.-P. Le Chanois au milieu des enfants*

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : La solidarité laïque.
Commission des Inspecteurs : Questionnaires.
E. FREINET : La part du maître.
Questions et Réponses - Vie de l'Institut

PARTIE SCOLAIRE

LECANU et FREINET : Plan Général de Travail.
Comment je travaille dans ma classe : PERRON,
I. BONNET, VEZINET, LALLEMAND.

LENTAIGNE : La pratique de la lecture.

Nos recherches techniques : GAUTIER, ROCHE,
BICHON.

Livres - Revues - Films : E. F., C. F., FAURE.

Pour la connaissance de l'enfant : Faut-il réduire les tâtonnements.

Huit fiches encartées

15 FÉVRIER 1949
CANNES (A. - M.)

10

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

ABONNÉS AUX B.T. ATTENTION !

Avec le N° 65 que vous allez recevoir dans quelques jours, s'achève la livraison de la série de 10 B.T. de votre abonnement. (Nous avons sorti 16 B.T. depuis septembre.)

A la demande de très nombreux lecteurs qui nous demandent d'accélérer la parution de ces brochures unanimement appréciées, nous rendons la publication hebdomadaire. C'est-à-dire que nous sortirons d'ici à juillet deux séries de 10 B.T.

Nous avons pensé que, dans ces conditions, il n'était pas rationnel de demander un nouvel abonnement à 10 B.T. Nous sommes persuadés que tous nos abonnés, qui apprécient cette publication, accepteront de s'abonner pour deux séries, ce qui simplifiera notre travail. Etant données les augmentations de toutes sortes, nous avons dû porter le prix de l'abonnement à 200 fr. pour une série, 400 fr. pour deux séries.

ATTENTION !

Si vous voulez nous aider en évitant toute interruption dans les livraisons, versez immédiatement à notre C/c. Coopérative de l'Enseignement Laïc, Cannes, 115.03 Marseille la somme de 400 fr. (ou de 200 fr. pour une série).

Le n° 66, qui paraîtra prochainement, sera le premier n° de la nouvelle série. Si vous ne désirez pas vous réabonner, veuillez nous le renvoyer.

Dans le cas contraire, nous en concluerons que vous restez du nombre de nos abonnés et nous vous ferons alors présenter un recouvrement de 400 fr. augmenté des frais.

Il n'y a rien de déloyal dans ce procédé. Nous ne voulons pas vous forcer la main ; nous avons seulement besoin d'avoir une comptabilité en ordre et je suis persuadé que vous nous y aiderez.

Et vous nous y aiderez tout particulièrement en versant immédiatement à notre C/c la somme de 400 fr. POUR 2 SERIES B.T.

Pour ANGERS

Une excellente nouvelle

Des camarades Ajistes, et de l'ULCR, de Loire-Inférieure, non-pédagos, vont participer à nos Randonnées de Pâques.

Mais il y a mieux : Nos camarades nous signalent que « beaucoup seraient heureux d'être documentés d'une façon vivante sur les méthodes actives ».

Je pense donc que :

1° (Tous ceux qui pourront assister au Congrès lui-même, puissent suivre non seulement le travail de la Commission 12 : Jeunesse et Voyages, mais encore les grandes discussions du Congrès, ainsi que les démonstrations pratiques.

2° Nous pourrions instituer, le dimanche ou lundi de Pâques (et dans chacune de nos 3 randonnées), une discussion très large organisée spécialement à l'attention des camarades « non-pédagos » qui seront des nôtres pendant les jours fériés.

3° Les délégués de la C.E.L. doivent dès maintenant alerter les organisations Ajistes laïques, les Fédérations d'Amicales (Ligue Enseignement), les Amis de la Nature, l'U.J. R.F. (sections plein-air), etc...

Nous prouverons ainsi :

a) que la Défense laïque ne doit pas être la seule affaire des membres de l'Enseignement ;

b) que notre Ecole moderne a ses racines profondément plongées dans la vie, et qu'elle est la véritable, la seule école du peuple.

Paul VIGUEUR.

CONGRÈS D'ANGERS

HÉBERGEMENT

Prix, à ce jour, de la journée de pension au Lycée Joachim du Bellay, où se dérouleront les travaux du Congrès :

Journée complète 450 fr.

Repas seulement

(y compris le petit déjeuner).. 370 fr.

Ce lycée met à notre disposition 64 chambres à deux lits avec tout confort. Elles seront réservées par priorité aux ménages qui en feront la demande les premiers.

Nota : Pour tous renseignements concernant le séjour de nos camarades à Angers pendant le Congrès, s'adresser à Mme Antoinette Gréciet, école maternelle de la Cour St Laud, Angers.

Dans le prochain « Educateur », vous trouverez des renseignements sur les hôtels, ainsi que les excursions qui seront soumises à votre choix.

A PARAÎTRE CE MOIS-CI :

— B.T. (série en cours, seront expédiées incessamment) :

— 63. *Histoire des Boulangers.*

— 64. *Histoire des Armes de jet.*

— 65. *Les coiffes de France.*

— B.T. (nouvelle série de 20, en souscription : 400 fr.) :

— 66. *Ogni, enfant esquimau du Groënland.*

— 67. *La potasse.*

— 68. *Au Sahara.*

— B.E.N.P. : *La pyrogravure* (n° 43).

— « *Enfantines* » : *L'imprudente petite tulipe* (n° 140).

— Fichier d'orthographe (nouvelle édit.) 550 fr.

— Fichier de conjugaison..... 250 fr.

— Fichier Scolaire Coopératif. Va être livré incessamment : 2 fr. 50 la fiche.

GARE AU LAMINOIR !

— Attention, mon garçon... L'excentrique doit accomplir sa révolution... Il ne regarde pas si c'est ton doigt qui arrête un instant le volant. La machine ne serait plus la machine si la main d'un enfant devait en bloquer la puissance.

L'Ecole est cette mécanique implacable qui doit tourner sans égard pour les natures qu'elle froisse et qu'elle broie. Tu n'as même plus le loisir, aujourd'hui, de faire l'Ecole Buissonnière. Tout ce que tu peux risquer, c'est d'esquiver le guide implacable qui te happe, ou de ruser avec l'engrenage comme ces branches trop dures que la scie attaque de biais et qui sautent dans un brutal éclat.

En parfaits techniciens, les pédagogues scolastiques nous diront qu'ils ont appris de leurs maîtres l'art de manœuvrer le laminoir dont ils resserrent progressivement les mâchoires, de façon à obtenir sans heurts ni accidents la maléabilité nécessaire. Et si les fortes têtes, tel un métal trop dur, ne veulent point s'accommoder du laminoir, elles seront broyées de force par des moyens adéquats. Vous ne voudriez pas, n'est-ce pas, que ce soit le laminoir qui cède ?

Il n'est, à ce jour, pour protester contre ce laminage, que les hommes qui ont échappé au laminoir, ou qui ont été si mal laminés qu'ils portent en eux la nostalgie de leur forme première que la mécanique a malencontreusement entamée. Et ils ont contre eux, naturellement, l'immense armée des laminés et des lamineurs.

Mais nous qui gardons au cœur le souvenir au moins de cette humanité menacée, nous voyons venir à nous ce grand gaillard de treize ans que les tristes usines ont tenté de laminer, et qui nous regarde de ses yeux soupçonneux et inquiets, comme pour nous demander :

— Vous aussi, vous allez tourner le laminoir ?

Et nous ne sommes satisfaits que le jour où nous revoyons en ses yeux briller à nouveau le soleil de la confiance créatrice, et s'exprimer en ses gestes rassurés les soucis majeurs de l'homme qui monte.

LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

La solidarité laïque

Le choix d'Angers comme siège de notre Congrès de Pâques a été dicté, à Toulouse, par notre souci spontané de soutenir et d'aider nos camarades de l'Ouest dans la dure lutte qu'ils mènent pour que triomphe l'Ecole laïque, gage de démocratie, de liberté et de paix.

Il ne s'agit point pour nous de geste symbolique, mais de notre désir commun de participer totalement à cette lutte, par tous les moyens en notre pouvoir.

Nous redirons encore dans quelle mesure nos techniques, en remplaçant l'Ecole dans le milieu dont elle s'assure la sympathie et le soutien, en intéressant et en passionnant les éducateurs à leur tâche, qu'ils accomplissent de ce fait avec une conscience et une efficacité accrues, en formant enfin des enfants actifs, compréhensifs et socialisés, qui seront les bons citoyens de la France libre de demain, comment ces techniques servent de ce fait, et grandement, l'Ecole du Peuple et la laïcité.

Nous voudrions aujourd'hui porter l'accent sur la solidarité laïque qui doit unir la masse des éducateurs, sur ce fonds commun qui, au propre et au figuré, devrait être à la base de nos efforts.

Or, je reçois d'un jeune camarade de l'Ouest un véritable appel de détresse que vous ne lirez pas sans émotion :

« La Défense laïque au Congrès d'Angers ! Je crois qu'il faudra mettre nettement en relief les difficultés et les tracasseries sans nombre que nous créent les amis de l'Ecole libre.

« On les sous-estime si totalement lorsqu'on n'est pas dans la bagarre. !...
« J'ai vu, durant les vacances, des instituteurs d'Aquitaine, heureuse province qui compte trois ou quatre écoles libres par département ! Eh bien, ces collègues m'ont paru non pas indifférents à nos difficultés, mais il faudrait un mot plus fort : supérieurement inaccessibles. Bien sûr, ils nous plaignent, mais au fond n'est-ce pas plutôt parce que nous sommes de pauvres types qui ne savons pas nous débrouiller. Bien sûr, eux, ils ont pour leur cantine, un abondant approvisionnement qu'apportent les enfants. Mais ici, il faudrait bientôt que nous payions la nourriture aux gosses pour qu'ils n'émigrent pas vers des cieux plus chrétiens ! Et combien d'entre nous, devant l'absolue nécessité de donner les fournitures gratuites pour garder leurs élèves, sont obligés de payer de leur poche une partie au moins des notes de librairie ?

« Bien sûr, je suis dur peut-être, mais les camarades de nos départements cléricaux diront si j'exagère. Je sais : les parrainages fonctionnent. Notre école en bénéficie et je loue fort les collègues compréhensifs qui animent dans tous les départements ce renflouement de la laïque. Montrons-leur davantage encore tout le besoin que nous en avons — matériel et moral aussi parfois — et ils verront que leur aide arrive à point. Agrandissons encore le cercle de la solidarité et montrons par des graphiques, par des photos, croquis et explications, pour chaque département comme pour chaque école, ce qu'est la vie par chez nous. Quel est le camarade qui ne peut pas faire un dessin humoristique, avec légende détaillée, de la façon dont se fait la lecture matinale quand, par un jour bien sombre, à 9 h. du matin, le secrétaire de mairie a malicieusement coupé l'électricité ! »

J'ai tenu à donner, dans toute son émouvante familiarité, l'essentiel de cette lettre d'un jeune de l'Ouest, membre de la C.E.L. Elle nous secoue, injustement aurions-nous tendance à dire. Et pourtant, camarades, n'est-il pas vrai que ceux de l'arrière ne comprennent jamais totalement les combattants de première ligne, qu'ils font bien quelques petits gestes de charité ou de solidarité pour libérer leur conscience et soutenir leur quiétude, mais sans se mettre

jamais totalement à la place de ceux qui luttent et souffrent pour travailler résolument à faire cesser le conflit... jusqu'au jour où l'armée en retraite découvre votre village que secouent les bombes et que dévastent les envahisseurs.

Une affirmation de solidarité ne suffit pas. Il faut que nous allions au-delà et que nous aidions coopérativement les écoles menacées qui veulent se moderniser pour mieux triompher de la concurrence déloyale dont elles sont victimes. Nous serons à l'avant-garde de cette solidarité laïque dont le Congrès d'Angers devra préciser les modalités.

Nous pourrions demander à toutes nos écoles non menacées de parrainer une école de l'ouest à laquelle :

- on ferait le service régulier, même sans réciprocité, du journal scolaire (cette pratique peut se généraliser) ;
- on enverrait régulièrement des colis, de ces colis qui emballent tellement nos enfants et qui aideront à maintenir les effectifs de la laïque.

Nous demanderons à tous les camarades qui le peuvent, de verser une 2^e part de coopérateurs d'élite, dont le bénéfice sera réservé à une école de l'Ouest (de nombreux camarades ont déjà donné l'exemple).

Nous solliciterons, comme on l'a fait dans l'Yonne, dans la Marne et ailleurs, du S. N. le versement d'un certain nombre de parts de coopérateur d'élite, affectées à des écoles en danger.

La C.E.L. elle-même fera un effort maximum sous une forme qui sera étudiée pratiquement à Angers.

D'autres initiatives se feront jour certainement, qui créeront, à travers la France, un nouveau courant de vie dont nul ne sous-estime la portée dans la guerre sourde qui est menée contre les écoles laïques.

Ces propositions d'action ne prétendent pas se suffire à elles-mêmes et elles n'excluent certes ni l'action syndicale, ni l'action sociale ou politique qui, sur d'autres terrains, coopèrent à cette même lutte. Au contraire, en faisant prendre conscience à nos adhérents des vraies réalités scolaires, nous les préparons à mieux comprendre et à mieux soutenir les réactions salutaires qu'elles nécessitent.

Ce n'est pas la première fois que nous descendons ainsi dans l'arène, à visage découvert, au lieu de nous contenter, comme le suggéreraient certains, de rester dans le domaine idéal de la pédagogie pure.

Nous ne sommes pas des pédagogues « idéalistes », mais des instituteurs plus que jamais mêlés à la vie et qui ne sauraient négliger aucune des exigences des buts que nous nous sommes proposés.

Que l'Ecole religieuse ne vienne pas faire des démonstrations onctueuses de pédagogie nouvelle et de libération de l'enfant. Nous connaissons les élèves qui nous viennent d'écoles religieuses et nous savons ce qu'on en a fait, et le mal que nous avons à libérer leur comportement et leur esprit de l'oppression matérielle et morale dont ils ont souffert. Et nous connaissons la générosité et l'humanité des puissances de réaction qui animent et soutiennent l'opposition scolaire cléricale et nous ne nous faisons aucune illusion sur le sort qui serait fait à nos généreuses initiatives le jour où leur armée fanatisée gagnerait du terrain socialement et politiquement.

Vichy et ses camps de concentration nous ont suffi comme leçon.

En défendant et en aidant les écoles menacées, nous défendons notre Ecole et notre pédagogie. Leur combat c'est notre combat. Nous n'y faillirons pas.

Qu'on ne voie dans cette mise au point aucune attaque d'aucune sorte contre les vrais catholiques et les chrétiens, qui regrettent avec nous des réalités dont nous sommes victimes. Nous demandons aux catholiques qui nous lisent de dire d'ailleurs, ici, très loyalement leur point de vue comme Louis Martin-Chauffier, catholique, a pu donner le sien dans le dernier N° de la Revue *Action 49* du mouvement *Pour la PaPir et la Liberté*, qu'anime Yves Farge :

« Il s'agit de se présenter au grand jour, paré de tous ses attributs, et de « tirer de nos différences mêmes une preuve supplémentaire que ce qui nous « unit est assez fort, un ciment assez bien lié pour que la diversité devienne une « richesse et contribue à une plus grande efficence. »

Notre Congrès d'Angers scellera encore une fois cette unanimité dans la diversité, l'efficence et la loyauté.

C. FREINET.

LE CHEMIN DE LA VIE

Essai d'explication d'une psychologie sensible

Pour devenir instituteurs, nous avons tous appris la psychologie ; il serait plus juste de dire, nous avons subi des leçons de psychologie, pris contact avec les diverses écoles qui, à travers les siècles et dans le monde, ont eu la prétention de nous donner une idée de la personnalité.

Plus ou moins entachées de spiritualisme, les diverses tendances de ces écoles n'ont pu que nous faire mieux comprendre l'inutilité d'une prétendue science coupée de l'expérience et de la pratique. Usant d'un langage spécialisé, de concepts plus ou moins démonstratifs, de suppositions gratuites et d'arbitraires divisions, la science psychologique se résout pour nous, même après nos tentatives louables pour la connaître mieux, en quelques vagues facultés de l'âme flottant quelque part dans notre souvenir, cimetière des vocables barbares qui ont trop longtemps barbouillé nos brumeuses mémoires...

Nous tous, éducateurs primaires, qui sommes par le monde des millions à éduquer l'enfant, à lui donner l'assise de la vraie connaissance, nous tous, loyalement nous pouvons dire : la psychologie est inutile parce qu'elle n'est pas intégrée à la vie de l'enfant. C'est d'en bas que doit partir la vraie psychologie, celle qui est constatation puis élan de la personnalité, vers le devenir humain, radieux, à la gloire de l'homme. La psychologie sera dynamique, prenant dans son orbe l'être individuel et social, remontant vers le passé, s'aventurant délibérément dans le processus historique de l'aventure humaine.

Un primaire a tenté cela.

Simplement, sans prétention, usant de son bon sens comme d'un bon outil, Freinet a clarifié les ténèbres, donné du jour à la forêt, préparé le terrain meuble où le jeune arbuste trouvera nourriture, clarté et chaleur, pour devenir le bel arbre qui honore la vie.

Nous reparlerons longuement, régulièrement de ce livre, lié désormais à nos enquêtes psychologiques et, en attendant, nous donnons un passage de l'avant-propos qui en précise l'esprit.

E. F.

... Notre essai se place sous le signe d'une compréhension dynamique de la vie. Il est, en ce sens, une réaction délibérée contre l'explication philosophique ou spiritualiste dont l'Ecole et ses manuels nous ont à jamais saturés. Il nous serait facile d'ailleurs de rattacher le souci majeur de nos recherches à telles écoles scientifiques qui, malgré et par-delà la scolastique, s'attaquent au problème encore vierge du comportement. Ce sera là l'objet de travaux ultérieurs.

Notre psychologie est, avant tout, expérimentale. Nous ne nous réclamons d'aucune école. Nous reconstruisons hardiment l'édifice par la base, même si nous devons ébranler, pour cela, des constructions que la tradition a magnifiées, et le temps patinées. Nous renonçons à recourir à des principes intellectualistes ou à des idéologies que contredisent notre expérience de l'enfant et nos communes activités fonctionnelles. A une psychologie autonome et anonyme, comme indépendante de l'être, nous opposons l'étude loyale du comportement de l'enfant dans son milieu, selon les conditions et les modifications de ce milieu, à même la vie complexe et mouvante.

Pour cette étude, qui se poursuivra donc sans aucun souci de conformisme et d'orthodoxie, nous n'emploierons aucun de ces vocables plus ou moins hermétiques dont les spécialistes compliquent leurs ouvrages ; nous n'aurons recours à aucun de ces concepts scolastiques qui supposent chez le lecteur une culture de spécialiste, et une initiation que nous n'avons ni recherchée ni atteinte. Nous nous sommes appliqués à parler un langage simple, à la mesure du peuple et des éducateurs du peuple ; nous avons recherché avant tout les explications de bon sens par lesquelles nous prétendons mieux toucher à l'essence des vrais problèmes que par les combinaisons illusoire de concepts inaccessibles.

... Nous partons de ce qui est. Nous marchons vers des buts indéniables, que chacun pourra enrichir ensuite à sa fantaisie, par des voies et selon des rythmes dont nul ne peut contester la réalité. Plus que jamais, nous nous méfions des constructions abstraites de l'esprit, des hypothèses et des croyances que l'expérience n'a point démontrées et qu'elle est impuissante à s'intégrer.

Et, les pieds solidement appuyés sur le réel, à même la vie, dans le milieu où nous nous trouvons, nous allons tâcher de découvrir les grandes lois profondes et sûres du comportement, pour bâtir la pédagogie expérimentale et humaine dont nous avons empiriquement réalisé l'ébauche.

PROBLEMES de l'Inspection Scolaire

L'instauration d'un climat de confiance dans l'inspection autant que dans l'éducation ne sera pas le moindre bienfait des travaux inspirés, dans l'enseignement primaire, par le souci de respecter et de comprendre au maximum les enfants et les hommes. La coopération suppose cette confiance, qui n'a jamais porté atteinte — bien loin de là — à l'autorité véritable qui reste attachée aux noms de « maître » et de « chef ».

Ayant essayé de contribuer à l'établissement de rapports confiants entre instituteurs et inspecteurs, je suis heureux de voir s'instituer dans la C.E.L. un large échange de vues sur la délicate question de l'Inspection. Instituteurs et inspecteurs doivent formuler avec autant de franchise que de sérénité leur opinion respective sur l'institution actuelle; les uns et les autres ont assurément à son sujet, une conception idéale, et celle des uns est sans doute très rapprochée de celle des autres; mais les premiers sont placés de façon à voir en tout premier plan les imperfections d'une pratique qui leur donne souvent l'impression de s'imposer à eux du dehors, tandis que les seconds, appelés à composer avec de multiples difficultés, adoptent ou se donnent la forme de travail qui leur semble la moins imparfaite en l'état actuel des choses.

Consulter instituteurs et inspecteurs, les appeler à confier à l'un des leurs des avis et suggestions très objectivement exprimés, permettra de synthétiser les points de vue en deux rapports dont la confrontation ne manquera pas d'être du plus haut intérêt pour tous. Je propose ci-dessous deux questionnaires parallèles, aux maîtres d'une part, aux inspecteurs d'autre part. Il est très souhaitable que tous les membres de la C.E.L. y répondent, en traitant séparément chaque question. Les réponses des maîtres seront adressées à Freinet, à Cannes, en attendant la désignation d'un responsable. Qui s'offre pour ce travail?

et celle des inspecteurs, à M. Belaubre, I.P. route de Montréal, à Carcassonne (Aude).

N.B. — Tous éléments de réponse qui pourraient être cités dans un rapport d'ensemble ou un travail ultérieur, le seront sous une forme anonyme, sauf si les auteurs spécifient qu'ils ne tiennent pas à garder l'anonymat.

La Commission des Inspecteurs, qui compte dès maintenant en son sein des I.P., des I.A., des Directeurs d'Ecole Normale, a commencé son travail. Le questionnaire ci-dessous sera un premier pas dans la collaboration que nous souhaitons. Nous demandons à nos camarades instituteurs de répondre nombreux. — C. F.

QUESTIONNAIRE PROPOSÉ AUX INSTITUTEURS

- 1° Dans quelle mesure tenez-vous à être jugé :
 - a) sur le travail et le niveau de vos élèves ?
 - b) sur d'autres éléments ?
 Présentez vos arguments en les ordonnant.
- 2° Sous quelle forme souhaitez-vous que soient appréciés le travail, le niveau, les progrès de vos élèves ? (Formes de contrôle qui vous paraissent défectueuses, formes que vous leur préférez).
- 3° Quels autres éléments vous paraissent devoir être décisifs dans l'appréciation d'un maître ? Précisez la place et l'importance que vous voudriez voir accorder à chacun d'eux ?
- 4° Compte tenu des desiderata ci-dessus exprimés et des obligations légales des inspecteurs, comment vous paraîtrait devoir être organisée une visite d'inspection ? Quelles dispositions seriez-vous prêt à adopter pour faciliter une inspection telle que vous la concevez ?
- 5° Quelle fréquence dans les visites vous paraîtrait-elle convenable ? Que penseriez-vous qu'on pût attendre de rapports réguliers et fréquents entre maîtres et inspecteur ?
- 6° Qu'attendez-vous essentiellement d'un inspecteur ?
- 7° Avez-vous des suggestions précises à formuler, concernant :
 - a) la notation des maîtres ?
 - b) le libellé des bulletins d'inspection ?
 - c) les suites qu'ils comportent ?
- 8° Avez-vous des remarques que vous jugeriez utiles dans un esprit constructif.

QUESTIONNAIRE PROPOSÉ AUX INSPECTEURS

- 1° Quelle part faites-vous, dans l'appréciation d'un maître :
 - a) au travail et au niveau de ses élèves ?
 - b) à d'autres éléments ?
 Justifiez votre pratique en sériant les arguments.
- 2° A quelles données, à quels moyens recourez-vous pour apprécier le travail, le niveau, les progrès d'une classe ? Eléments d'information et formes de contrôle qui vous paraissent les plus sûrs. Eventuellement, raisons pratiques qui vous interdisent parfois — ou toujours — de mettre en œuvre des moyens de contrôle qui vous paraîtraient plus parfaits ?
- 3° Quels autres éléments vous paraissent décisifs dans l'appréciation d'un maître ? Place et importance que vous tâchez d'accorder à chacun d'eux. — Difficultés rencontrées.
- 4° Quelle est votre technique habituelle de la visite d'inspection ? Quels avantages y trouvez-vous ?
Les difficultés rencontrées dans son application vous ont-elles conduit à essayer

d'autres manières de faire ? Résultats et enseignements de ces dernières.

- 5° Quelle fréquence l'effectif des circonscriptions qui vous sont connues autorise-t-il dans les visites d'inspection ? Combien de visites par an cela représente-t-il en moyenne ? Faites-vous une part aux « visites brèves » et qu'en pensez-vous ?

Quel effectif vous paraîtrait raisonnable pour permettre à un I.P. d'œuvrer « en profondeur » dans une circonscription ?

- 6° Indépendamment de vos responsabilités légales, quel rôle croyez-vous devoir jouer auprès des maîtres ? Quels moyens mettez-vous en œuvre ? A quels moyens souhaiteriez-vous pouvoir recourir ?

- 7° Quels principes vous paraissent pouvoir présider à la notation des maîtres ? La fondez-vous sur une « impression globale » ou sur un barème ? Lequel ? Tenez-vous compte de l'ancienneté du maître ? de ses notes antérieures ? Quelle est votre opinion touchant la variabilité de la note en fonction des circonstances de chaque visite ?

- 8° Questions pratiques :

- a) la présentation et le libellé des rapports d'inspection variant d'un département à l'autre, quelle forme votre expérience personnelle vous porte-t-elle à préférer, à souhaiter, compte tenu de la nature et de l'importance relative des éléments qui vous paraissent devoir figurer sur un bulletin ?
- b) que pensez-vous des pratiques non moins diverses concernant l'apposition de la note et la communication du rapport à l'intéressé, les suites que peut comporter un rapport, la conservation du double des bulletins dans les archives de l'inspection primaire ?

- 9° Autres remarques et suggestions que vous jugeriez utiles.

POUR LA COMMISSION DE LA RÉÉDUCATION DANS L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

Les maisons de redressement s'intéressent tout particulièrement à nos techniques parce que ces techniques apportent la vie, l'ordre, l'intérêt qui sont à la base de la véritable éducation.

On nous demande de constituer une commission de la rééducation au sein de notre Institut. Nous ne demandons pas mieux. Nous demandons aux écoles, maisons d'enfants, aux groupes divers qui s'intéressent à cette rééducation de se faire connaître. Nous désignerons un responsable. Nous publierons des bulletins qui serviront à la mise au point des diverses expériences indispensables.

DES ÉDITIONS COOPÉRATIVES

Nous venons d'expédier notre Fichier d'orthographe d'accord. Nous l'avons expérimenté à Vence. Il est pour ainsi dire parfait. Éliminant toute définition ou explication, il présente des exercices destinés à triompher des difficultés orthographiques et à corriger les erreurs.

J'en montrais le mode d'emploi à nos élèves en leur faisant le raisonnement de la bicyclette. Si l'on expliqué très minutieusement le fonctionnement de la bicyclette, qu'arrive-t-il, quand tu montes sur ta machine ? Aucun élève n'hésite à répondre : « Je tombe, parce qu'il faut que je m'entraîne. »

Eh bien, on s'entraîne de même en écrivant des textes libres et, éventuellement, en faisant quelques exercices supplémentaires prévus au fichier.

Vos enfants peuvent prendre votre fichier de 1 à 120. Mais le meilleur usage sera celui auquel vous aurez recours quand un élève s'obstinera à faire certaines fautes, écrire et pour est par exemple. En suivant les indications du mode d'emploi, vous mettez instantanément à la disposition des enfants le groupe de fiches qui l'entraînera à écrire correctement et ou est.

C'est vraiment là un fichier adapté à nos techniques. Il donnera totalement satisfaction. Le tirage à la Gestetner sur beau carton bulle est lui aussi très satisfaisant.

La souscription à la première série étant épuisée, nous mettons en souscription une nouvelle série de 1.000, dont nous augmenterons seulement le prix en raison des hausses massives intervenues depuis la mise en souscription de la première édition et qui ont d'ailleurs compromis un instant la balance de notre travail.

Le fichier d'orthographe, tiré sur beau carton bulle et comportant 220 fiches, livré net et franco pour le prix de 550 francs (abonnés Educ.: 510 fr.; coop. d'élite: 470 fr.) (Dans ce prix il faut déjà compter 100 fr. de port, 50 fr. de frais d'emballage et de manutention.)

Nous accepterons les souscriptions au prix ci-dessus jusqu'au 28 février. Passé ce délai le prix de vente sera augmenté.

Mais je suis certain que la 2^e édition sera couverte très rapidement comme la première.

Dans la circulaire d'envoi du fichier, nous avons fait pour les souscripteurs le détail des prix de revient. Il en sera fait de même pour vous, pour que vous vous rendiez compte qu'il s'agit là d'opérations qui ne sont qu'à votre entier bénéfice et qui ne sont en aucune façon des affaires commerciales de rapport.

C'est dans le sens de ces éditions coopératives que nous devons marcher.

Si nous devons entreprendre une édition qui nous coûte 500.000 fr., mais pour laquelle il nous faut faire l'avance d'argent — si nous pouvons la faire — alors il y a commerce. Il faut prévoir la « part du capital » et un bénéfice qui rende l'opération « rentable ». Normalement, si l'édition coûte 500.000 fr., il faut compter un prix de vente de 1 million. Mais si un nombre suffisant de souscripteurs nous verse d'avance les 500.000 fr., alors nous pouvons nous contenter d'une très petite marge pour le fonds coopératif et nous pouvons sortir l'édition à 600.000 fr. Les camarades auront gagné 400.000 fr.

C'est ce qui est arrivé avec le premier fichier d'orthographe qui, à la vente, n'aurait pas pu être au-dessous de 600 fr. et que de nombreux camarades ont eu à moitié prix.

L'édition de nos B.T. est, elle aussi, une édition coopérative.

Chaque B.T. nous coûte en moyenne 100.000 fr. d'édition et 15.000 fr. de clichage, soit 115.000 fr. Ce prix de revient est, en édition, à peu près le même, que vous tiriez à 5.000 ou à 10.000.

Chaque B.T. nous coûte donc en moyenne 12 fr. Il faut ajouter à ce prix les frais de confection de bandes d'expédition, les taxes, etc... Le prix de 20 fr. l'exemplaire nous paraît un prix limite au-dessous duquel il serait dangereux de descendre.

Mais sous cette forme, nous pouvons éditer autant de B.T. que les souscripteurs désireront. Nous avons à ce jour 4.000 abonnés qui, à 200 fr., nous paient la presque totalité de l'édition. Le seul bénéfice de la C.E.L., c'est que, lorsque les clichés sont faits et que les presses roulent, elle fait tirer, à bas prix, quelques milliers d'exemplaires supplémentaires qu'elle vend dans ses collections.

Mais si nous avions 10.000 souscripteurs — et cela ne doit pas être impossible, — nous pourrions peut-être baisser le prix de souscription à 16 ou 18 fr. l'exemplaire.

*
**

Nous préparons de même, par souscriptions, l'édition du **fichier de conjugaison**, qui fait suite au fichier d'orthographe.

Il comporte :

70 fiches cartonnées 13,5x21 et feuilles supplémentaires (ce fichier utilise les fiches listes du fichier d'orthographe).

Prix de souscription (port compris) : 250 fr.
(» abonnés Educ. : 232 f.; coop.d'écl. : 214 f.)

*
**

Une active Commission de Calcul est en train de mettre la dernière main à un important fichier de problèmes auto-correctifs, groupés en 3 séries (C.E., C.M. et C.E.P.E.). Nous parlerons très prochainement des ori-

ginalités pédagogiques de ce fichier qui sera sans doute avancé en fin de ce mois.

Nous mettrons aussitôt les séries en souscription et passerons à la réalisation (ce fichier sera imprimé).

Comme on le voit, la C.E.L. joue de plus en plus son vrai rôle de coopérative à votre entier service. Il suffit que vous-mêmes lui soyez fidèle et que vous trouviez encore de nouveaux adhérents et de nouveaux souscripteurs.

Si nous récapitulons, nous vous invitons donc à souscrire :

A la 2^e édition du fichier d'ortho-

graphe. Prix (port compris).... 550 fr.

Au fichier de conjugaison. 250 fr.

A nos deux séries de B.T. 400 fr.

Remises habituelles.

Versez les fonds d'urgence si vous voulez être servis et aider le travail coopératif.

FICHER D'ORTHOGRAPHE

Toutes nos fiches étant alignées sur des tables, dix à douze employés ont tourné pendant deux jours pour regrouper les feuilles. S'il y a quelques erreurs, si vous avez des fiches en double, si d'autres vous manquent, ne récriminez pas trop. Un mot sur carte et nous compléterons aussitôt gratuitement.

MOBILIER SCOLAIRE MODERNE

Notre camarade Le Coq, instituteur à Matignon (Côtes-du-Nord), fait fabriquer une table individuelle de sa conception qu'il peut faire livrer à 2.100 fr. (prix de départ). Lui écrire directement. Ce mobilier sera exposé à Angers.

APERÇU DES PRIX ACTUELS

Matériel d'imprimerie à partir de....	6.250. »
Limographes 13,5x21.....	2.500. »
— 21x27.....	4.000. »
Composteurs c. 10 et 12.....	45. »
— c. 14 et au-dessus.....	50. »
Encres d'imprimerie de 70. » à 150. »	
Boîtes-classeurs	200. »
F.S.C. : 1116 fiches, l'une.....	2,50
Encres limographe (suivant modèles de tubes)..... de 200. » à 300. »	
Toile métallique (lime à ombrer) pour limographe (occasion), 20 x 15 cm.	30. »
Rouleaux caoutchouc toutes longueurs, le cm.	6. »

FAITES SANS FAUTE A FREINET LE SERVICE DE VOS JOURNAUX SCOLAIRES



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Quand nous avons essayé de situer nos causeries sous l'angle de notre **condition primaire**, nous avions, je l'avoue, quelques appréhensions : peu grave était le risque de mériter le péché de pédantisme (on est toujours pédant aux yeux de plus cultivé que soi), mais tenace était notre crainte de susciter chez nos camarades un certain malaise qui les aurait conduits tout droit à la rancune ou au découragement. C'était bien mal nous connaître tous et sous-estimer ce fonds de loyauté qui nous appartient en propre. Quand nous nous relient les uns aux autres par nos franches critiques, nos interrogations et nos acquiescements, c'est une filiation intellectuelle qui s'établit et qui toujours nous ramène à nos nobles soucis : scrupules de conscience, probité des idées, soif de connaissances, désir inlassable de perfectionnement dans le métier le plus émouvant des métiers. Et qui pourrait mieux résumer notre louable inquiétude du bien faire et du mieux faire que ce camarade qui, après quelque vingt ans d'enseignement, nous fait part de ses craintes :

« Il y a dans nos milieux **primaires** comme partout ailleurs, les forts, les « calés », gonflés de capacités et de talents et la grande majorité des moyennes gens dont je suis. C'est de cette catégorie surtout que je voudrais parler.

« Si je comprends bien, nos insuffisances sont de deux sortes : **psychologiques** puis-que nous manquons d'intuition et de doigté ; **intellectuelles** puisqu'une culture insuffisante nous empêche de voir les synthèses essentielles. Ne craignez-vous pas que ce regrettable état de fait ne risque du point de vue artistique, de nous rendre inaptés à éduquer l'enfant ? Comment diriger la pensée enfantine vers un devenir que nous ne sentons pas ? Personnellement, mes craintes sont d'autant plus grandes que je risque sans le vouloir d'empêcher l'enfant de le réaliser et qui plus est, de le déformer. C'est très grave. Je dois dire que présentant ces faits, et avant de vous lire, j'avais au moins compris une chose : l'enfant doit créer son art comme il crée son expression orale et écrite et, faute de mieux, je le laisse faire. Les résultats sont, je crois, moins mauvais que par le passé et je vous fais juge de ce que j'appelle, dans mon ignorance, « quelques réussites ». Pourrais-je faire mieux ? Autrement dit, arriverais-je à force de me familiariser avec l'expression enfantine pure à acqué-

« rir un peu de ce flair qui finit par trouver « la trace du talent et partant à l'aider à « éclore ? Ou dois-je fatalement me résigner « à être le prudent témoin que, faute de « mieux, j'ai jugé bon de rester jusqu'ici ? »

Cette attitude réservée à l'égard de l'enfant et qui honore, certes, celui qui en use, est-elle l'attitude nécessaire et suffisante de l'éducateur ? Celle, du moins, qui serait une garantie de formation efficiente de l'enfant ? Aucun d'entre nous ne se fait d'illusion à ce sujet : le maître parfait est agissant en face de la vie agissante. Certes, la vérité de l'enfant, sa sincérité du moment, sont des valeurs essentielles, fondations naturelles d'une personnalité qui va forgeant sa chaîne, maillon après maillon (1). Mais la solidité de cette chaîne, la robustesse des maillons, la mobilité de leur agencement supposent une continuité qui exige l'aide d'un guide et, mieux encore, d'un Maître.

Ni le guide, ni le Maître ne fourniront la matière et la chaîne faite d'instincts, de tendances individuelles, d'équilibre organique. Mais peut-être pourront-ils prêter secours dans le modelage des maillons, car le maillon c'est l'émotion même de l'enfant, c'est la palpitation qui irradie la vie intime de l'être. Le rôle du guide c'est de rester suffisamment attentif et lucide pour saisir le secret des maillons et de faire que chacun d'eux atteigne la plus grande perfection et s'agence bien dans la chaîne, à bon escient, avec aisance et solidité. Les événements de la vie familiale, les incidents fortuits, les actions et réactions du milieu social, les rêves et les désirs, ces aspects civilisés des besoins sont les maillons qui forgent la chaîne.

On saisit à la faveur de cette image combien est importante, du point de vue psychologique, la libre expression de l'enfant qui, dans la confiance orale ou l'écrit spontané, dévoile l'intimité de l'âme enfantine. Tout entre ici en ligne de compte : le langage, l'expression, la sonorité de la voix, les silences et tous ces impondérables qui nous ouvrent la véritable compréhension de l'être. Tout entre en ligne de compte aussi pour nous permettre d'apporter à point donné l'aide salutaire qui sera la planche de sauvetage tendue à la sincérité trop touffue manquant de mots à sa portée. Car l'enfant a besoin de voir clair en lui, d'appuyer son

(1) Image démonstrative prise dans *Essai d'explication d'une psychologie sensible*, C. Freinet, sous presse.

émotion sur une autre émotion, de mettre sa pensée en sécurité dans la pensée des autres :

JE RÊVE...

Je rêve... à qui ?
 A toi sans doute !
 Tu m'attends, mais où ?
 Dans les pays lointains ?
 Je pense à toi et je sais aussi
 Que tu penses à moi.
 Je pleure quelquefois
 Car je sais que tu es loin.
 Hélas ! J'irai te rejoindre
 Un beau jour, enfin !

Guy DECHAUME, 14 ans.

Et l'instituteur ajoute ce prudent paragraphe :

Nous avons cru bien faire en insérant ce poème, bien qu'il traduise des préoccupations ayant peu de rapports avec les programmes officiels.

Mais n'est-ce pas là un magnifique exemple d'expression libre et partant sincère ?

N'est-ce pas que le guide a fait ici le geste approprié en accueillant avec discrétion et respect cet émoi de l'adolescent ? Il n'était point **primaire** celui qui, spontanément, s'était montré digne d'une confiance bravant les risques de l'incompréhension, la règle souveraine de l'Ecole et aussi la malveillance qu'ignorent les cœurs purs. Il n'était point **primaire** même quand il prenait cette précaution de prudence que tous nous comprenons si bien.

« Nous avons cru bien faire... »

Oui, c'est un magnifique exemple qui nous fait pressentir tout l'inconnu et l'inexprimé de l'âme adolescente et la discrétion du Maître, sa délicatesse à en recevoir, l'offrande est, elle aussi, un bel exemple à suivre.

Mais l'attitude de réserve n'est pas à confondre avec la stérile passivité qui suppose un comportement négatif du maître par rapport à l'enfant. Dans la grande majorité des cas, l'émotion enfantine n'est pas confidente, elle nous est livrée, en jet direct, mais il nous appartient de faire que le jet d'eau se panache de bulles et retombe en gerbe irisée.

LE PRINTEMPS

Le printemps est un oiseau.

Le printemps est un oiseau qui fait son nid de jonquilles et de violettes, qui pond ses œufs dans les calices, sur les corolles et les feuilles. C'est par les nuits froides qu'il pond ses œufs d'or transparents.

Mais le soleil jaloux s'empresse de faire disparaître ces œufs tout roses.

Et cette chaleur accablante finit de tuer l'oiseau. Tout de même, un œuf réussit à se cacher, le soleil ne l'a pas vu et l'année prochaine il y aura un autre printemps ; vous verrez.

J.-M. LAMBLARD, 13 ans.

C'est encore l'adolescent qui dépose candidement entre nos mains sa sensibilité proche des éclosions, et son langage prend de lui-même des envolées de poème typiquement dans l'esprit de la personification qu'il emploie. Cette promesse d'envolée sera malheureusement bien mal tenue. Une chose est l'**inspiration**, autre chose la **construction** du poème. Et qu'on ne nous fasse pas grief d'employer ici ce mot technique synonyme de travail et d'équilibre, car un poème se travaille, en effet, se « polisse » comme un tableau, touche après touche, dans un méticuleux parachèvement. C'est pourquoi nous sommes gênés quand la prose, brusquement fait irruption comme la fausse note dans l'harmonie. La phrase, ce n'est pas le vers poétique. **Primaire** était l'éducateur qui n'a pas su voir la persistance de l'inspiration poétique à travers la maladresse de la prose et qui n'a su donner l'envol à la pensée indigente qui battait de l'aile. Mauvaise attitude dans ce cas que la simple expectative, qui abandonne l'enfant à un piétinement, qu'il ne peut dominer sans aide. Que faire ? Eh ! bien, entrer dans le jeu de l'enfant : garder la forme poétique avec toutes les ressources que nous donne le vers libre. En nous tenant tout près du texte, voici, sans prétention, une première forme qui rompt définitivement avec la prose et qui pourtant nous oriente vers le poème :

*Le printemps est un oiseau
 Qui fait son nid de jonquilles
 Et de violettes,
 Le printemps est un oiseau
 Qui pond ses œufs dans les*

[calices,

*Sur les corolles et les feuilles.
 Par les nuits froides,
 Il pond ses œufs
 D'or transparent,
 Mais le soleil jaloux
 Boit d'un trait
 Les œufs tout roses,
 Et l'accablante chaleur d'été
 Achève de tuer l'oiseau.*

*(Tout de même) Miracle ! Un seul œuf est resté !
 Le soleil ne l'a pas vu...
 Et l'année prochaine
 Fleurira le printemps nouveau.
 (Il y aura un autre printemps).*

Ce n'est là qu'une première forme, répétons-le, qui respecte absolument la pensée de l'enfant. Reste à la parachever, à faire sentir à l'auteur les nuances de sa propre sensibilité inscrite de mieux en mieux dans le rythme et l'harmonie.

Pourquoi faire un poème, direz-vous ? Ma foi, ce n'est pas forcément un poème. remettez les vers libres en phrase si vous le préférez. L'essentiel est de suivre pas à pas la pensée intime et de ne point la trahir par une expression lourde et inadaptée.

Que l'on ne nous prête point l'intention

ni la prétention de donner ici une quelconque initiation poétique. Nous voulons simplement faire comprendre à l'appui d'un exemple que nous avons le devoir de faire sentir à l'enfant les exigences de sa propre sensibilité. Il n'est pas de leçon, pas de recette qui nous feront sentir ces virtualités d'une extrême délicatesse. Il y faut l'intuition, dit notre camarade. Peut-être. Mais l'intuition n'est pas un don surnaturel, mais l'irruption, dans notre propre esprit, de tous les impondérables que nous avons gagnés à ce long et patient commerce avec nos enfants. C'est en vivant leur propre pensée que nous devenons intuitifs et aptes donc à la parachever, à lui donner l'expression favorable qui en amplifie les résonances. Nous avons fort à apprendre de la bonne bergère qui sent bête à bête toute la valeur de son troupeau :

Nous vivions donc, libres ou le croyant, heureux ou le croyant, gens et bêtes, la tête vide de chiffres mais emplie d'évaluations optimistes, de vent ensoleillé, Marie y remuant un trésor secret de sagesse et moi les magies de l'enfance.

Quand elle jetait quelques miettes de ce trésor :

— Où as-tu tant appris ? demandais-je, respectueuse.

— Pas dans les livres, en tout cas !

Mais quel livre vaudrait d'avoir toujours vécu dans les troupeaux ! (1).

Oui, c'est au milieu du troupeau que se forme notre intuition, et c'est par elle que nous pressentons les valeurs favorables de la culture à notre métier d'éveilleurs d'âmes.

Allons au milieu du troupeau !

(à suivre.)

Elise FREINET.

B.T. : « L'ARDOISE »

Afin de compléter une brochure sur « L'ardoise », appel est fait aux camarades des diverses régions de France (y compris de l'ouest), pouvant donner des renseignements sur :

— Les emplacements exacts des carrières d'ardoise (Anjou, Ardennes, Bretagne, autres régions où il y a des exploitations même très modestes. Ceci permettra de dresser une carte exacte.

— L'extraction souterraine du schiste (machines employées, vues intérieures, équipes de travail). Des photos seraient nécessaires.

— Le travail à la surface : chevalements modernes (photos), outils de fente, de taille (différents suivant les régions).

— La production et la vente de l'ardoise, etc...

Tous les documents et surtout les photos nettes seront les bienvenus et nous vous en remercions à l'avance.

Ecrire à Le Fur, à Lescouet-Gouarec (C. du N.) ou à Mével, à Saint-Thurien (Finistère).

(1) *La Chèvre, ce caprice vivant*. Marie Mauron, scènes de la vie des bêtes. Edit. Albin Michel.



De DESRUES (Manche) :

Je vous signale qu'à mon sens, les vis de serrage de la composition sur la presse sont placées trop bas. Lorsqu'il y a un lino et qu'on serre la composition, le milieu se soulève.

La chose ne se produit, et notre camarade le remarque, que lorsqu'il y a un cliché dans la composition. L'accident signalé vient seulement de ce que le bois porte-cliché n'est pas coupé parfaitement à l'équerre, ou que certaines réglottes de bois peuvent, accidentellement aussi, n'être pas d'équerre. Rétablissez cet équerre et votre composition tiendra normalement.

Un conseil : soignez tout particulièrement la préparation de vos bois porte-clichés. Nous ne disons pas cela pour vendre nos bois de montage. Nous pensons, au contraire, que nos livraisons ne devraient être que pour modèles. Il vous est si facile ensuite, soit à l'école, soit chez un menuisier ami, de fabriquer à peu de frais tous les bois dont vous avez besoin.

Nous profitons de l'occasion pour vous indiquer un truc pratique, d'ailleurs employé en imprimerie, pour serrer le bloc, par exemple latéralement dans certains cas : prenez un rectangle de bois de la hauteur de nos interlignes et de 4 cm. x 8 cm, environ. Donnez un coup de scie dans le sens de la diagonale. Vous obtenez ainsi deux coins de serrage qui vous permettent de bloquer textes ou clichés.

**

Du même :

Je voudrais bien avoir des données précises sur le journal mural.

C'est excessivement simple. Vous prenez, le lundi, une feuille de papier fort de 50 x 60 environ. Vous le confiez à deux élèves qui dessinent un titre artistique illustré et qui tracent les divisions :

Nous critiquons. — Nous félicitons. — Nous désirons. Et peut-être : Coin des Petits.

Vous fixez ce journal mural sur un contre-plaqué placé en un endroit très accessible, un couloir par exemple. Les enfants écrivent librement sur ce journal mural leurs critiques, leurs félicitations et leurs désirs.

En fin de semaine, au cours de la réunion de la coopérative, le secrétaire lit le journal mural. L'auteur des inscriptions s'explique si nécessaire. Les personnes en cause se défendent. On tire ensemble les conclusions.

Ce journal mural n'est pas pédagogique. L'enfant n'y pose pas les questions qui iront soit dans la boîte à questions, soit sur l'agenda que

nous recommandons plus particulièrement. Ce journal ne concerne que la vie de la communauté Ecole. Mais pour l'harmonisation et l'humanisation de cette vie, il est supérieurement précieux.

De BOUDET (Cher) :

Qu'est-ce que les fiches Washburne, Dottrens? Existe-t-il des fiches pour l'acquisition individuelle des notions nouvelles ?

Nos fiches Ad.-Soustr. et M.-D. sont des fichiers Washburne que nous nous sommes contentés d'éditer sous forme de fiches auto-correctives dont nous sommes les initiateurs. Le principe : les difficultés techniques, au lieu d'être réduites par une explication ou une leçon sont surmontées par des exercices soigneusement gradués qui font que l'enfant est capable de faire la série des exercices avec un minimum d'explications. Mais de telles fiches ne conviennent guère, on le voit, que pour l'entraînement technique et mécanique.

Dottrens a mis sur fiches les exercices jusqu'alors contenus dans les livres. La fiche est plus souple que le manuel et permet l'individualisation de l'enseignement.

Nous sommes pour l'individualisation de l'enseignement — pas exclusive cependant — mais nous ne sommes pas pour l'individualisation d'un enseignement plus ou moins traditionnel. C'est d'abord cet enseignement que nous avons rénové et révolutionné et la forme et l'esprit de nos fiches sont établis en fonction de nos techniques.

C'est pourquoi nous sommes si exigeants sur la forme de ces fiches.

Mory poursuit en France l'œuvre de Dottrens. Nous lui ferons donc les mêmes critiques. Il ne fait pas de doute que, même pour l'enseignement traditionnel, les fiches, qui permettent l'individualisation et l'adaptation, sont un progrès technique sur l'emploi des manuels. Nous ne voudrions pas que ce progrès fasse illusion aux camarades et les empêche de voir plus loin, vers la libération que nous préconisons.

*
**

De G. HIVERT, Louvaines (M.-et-L.) :

J'ai lu avec intérêt les articles de Bounichou et Bourlier sur les complexes ou centres d'intérêt. D'accord avec Bourlier pour que, dans l'état actuel de nos techniques, le maître se fixe un certain délai pour préparer le travail. On peut dire, je crois, que plus le fichier est garni, moins ce délai est long... Bounichou présente une technique différente (Educateur n° 6, décembre 1947), pourquoi ? Parce qu'à son avis, le texte libre ne donne pas tout ce que désire l'enfant... J'ai lu la critique. Elle est justifiée, mais ne pourrions-nous considérer le texte libre comme un aspect de l'expression libre qui comprend aussi le dessin (linos, peinture), la lecture libre (reportages, enquêtes, etc...), les travaux

manuels (modelage, moulage, découpage), les jeux dramatiques (marionnettes, théâtre libre, etc...).

Le texte libre a l'avantage de représenter un intérêt puissant qui s'affirme par un effort de rédaction (intérêt purement esthétique ou envie d'écrire quelque chose ou encore intérêt pratique qui peut orienter une exploitation du texte). Mais un lino patiemment gravé ne signifie-t-il pas le même effort ?

Un enfant peut avoir de pauvres textes et des modelages superbes. Pourquoi préférer ceux-là à ceux-ci ?

Ne pouvons-nous combiner nos lectures et choix de textes avec une exposition de dessins ou travaux qui se renouvelle constamment et dans laquelle on choisit ? On peut aussi écouter une lecture (article de journal, passage de livre, page d'archives communales déchiffrée patiemment, etc...) au même entendre une chansonnette. (Je songe aux improvisations sur pipeau des élèves de Châteauneuf-sur-Sarthe).

Une exploitation peut suivre comme pour le seul texte libre.

Est-ce que la question a déjà été débattue ?

Qu'en penses-tu personnellement ?

Excuse-moi d'évoquer une question qui n'est peut-être pas neuve, mais j'ai 23 ans et je ne me lance que depuis cette année 47-48.

Le camarade a parfaitement raison. Je ne manque jamais l'occasion de mettre les camarades en garde contre une conception pour ainsi dire totalitaire du *texte libre*. Je crois avoir rappelé d'ailleurs que le *texte libre* est sorti de nos techniques dont il a été la forme pratique, notamment pour les écoles qui n'ont pas l'imprimerie. Mais nous ne parlions pas de *texte libre* au cours des premières années. L'essentiel est de détecter ce qui remue l'enfant, ses activités et ses tendances fonctionnelles. Le *texte libre* est un moyen de réussir couramment cette détection. Il n'est pas le seul. Nous devons saisir la vie dans toute sa fluidité et sa complexité et savoir utiliser la réalisation manuelle fonctionnelle, aussi bien que la réalisation artistique ou littéraire.

L'essentiel est cependant de ne pas prendre de ce fait un intérêt accessoire pour l'essentiel. Une chansonnette, par exemple, ne sera expression que si, comme chez les nègres, elle est vraiment fonctionnelle, ce qui sera vraiment très exceptionnel.

LE LIVRE DE FREINET LE CHEMIN DE LA VIE

est annoncé au prix de 500 fr. Nous ferons connaître le prix de souscription dans notre prochain numéro



JOURNÉE PÉDAGOGIQUE DE RETHEL (Ardennes) (27 Janvier)

Organisée par notre Institut, avec la collaboration de Lallemand et de Davaisne, responsable régional de C.E.M.A., et avec l'appui officiel (présence de M. le Sous-Préfet et de l'I.P.), a obtenu le plus complet succès. Davaisne a longuement exposé les raisons et les moyens pour renouveler l'ambiance de la classe. M. Broquet, I.P., montra « que l'école est entrée dans une ère de renouvellement, dans une période de jaillissement intense d'idées neuves... Il y a peut-être encore un peu de confusion, mais c'est en raison de la richesse des résultats obtenus. C'est la vie de la pédagogie actuelle ».

Les élèves de notre camarade Dabert ont fait des démonstrations fort appréciées. L'exposition et la vente de nos éditions complétaient cette excellente journée. — R. L.

GROUPE C.E.L. DU TARN

Réunion le 27 janvier 1949, à Réalmont

Le Groupe note avec plaisir l'adhésion de nouveaux camarades. Notre famille s'agrandit.

En vue du Congrès d'Angers, il est décidé de faire un travail sur Cordes cité médiévale et sur la Croisade des Albigeois. Tous ceux qui veulent participer à ce travail peuvent envoyer les documents à Bermon Loubers par Cordes.

La Gerbe tarnaise change de nom et devient « En. Albigeois ». Si certains départements veulent nous faire le service de leur Gerbe, nous leur enverrons la nôtre. Ecrire à Chabbert, à Fréjairolles par Albi.

La prochaine réunion est fixée au jeudi 24 février, à Castres.

GROUPE D'ÉDUCATION NOUVELLE DE MEURTHE-ET-MOSELLE

A l'époque des revendications corporatives, des troubles sociaux, dont l'arrêt du travail est la manifestation la plus courante comme la plus caractéristique, celui qui affirmerait avoir vu des travailleurs parcourir plusieurs dizaines de kilomètres, sans espoir de recevoir la moindre indemnité, et se réunir pour discuter des heures durant avec passion de leurs méthodes de travail, risquerait de passer pour un aimable plaisantin.

C'est pourtant le réconfortant spectacle que donnent les réunions de nos groupes de l'Ecole

moderne ; un miracle de plus à inscrire au compte de l'Imprimerie à l'Ecole.

La formule adoptée par le Groupe de Meurthe-et-Moselle semble, à ce propos, très féconde. Elle consiste à donner chaque mois la parole à l'un de nos membres sur un procédé qu'il a expérimenté. Chacun complète ensuite l'exposé par ses remarques ou sa méthode personnelles, ou fait préciser certains points de la pensée de l'auteur.

Notre dernière réunion a été marquée par le remarquable exposé de M. Aveline sur l'emploi des groupes d'élèves dans l'enseignement de l'histoire, suivi des très intéressants compléments apportés par MM. Defaut et Prévot, directeurs d'écoles à Nancy.

Les réunions ont lieu le premier jeudi de chaque mois, à 14 heures, à l'Ecole Maternelle Didion, à Nancy. A l'ordre du jour de la réunion du 3 février, on note : « L'enfant peut-il élaborer son propre plan de travail ? », par M. Page. — A. PHULPIN.

CLASSES DE « PETITS »

A la liste parue dans *L'Educateur*, n° 7, du 1^{er} janvier 1949, page 148, ajouter les classes suivantes :

Lextraît, Maison de l'Enfance laïque ardéchoise à Saint-Barthélemy (Ardèche).

Roy, I, rue du Mûrier, Niort (Deux-Sèvres).

Mme Cousin, directrice d'Ec. Mat., rue Jean-Jaurès, La Seyne-sur-Mer (Var).

Mme Gourdeau, Les Parrichets, Mouroux (Seine-et-Marne), corps C.E.L. 24 (12 élèves de 5 à 6 ans).

Mlle Taillandier (C.P. C.E. filles et S.E. mixte), à Celles-sur-Durolle (Puy-de-Dôme), sans décomposition hâtive, sans décomposition prématurée.

Mlle Dixmier (C.P., C.E. garçons, sans imprimerie), à Celles-sur-Durolles (Puy-de-Dôme).

Mme Davesne (C. Enfantine, corps C.E.L. 24), à Saint-Just-Sauvage (Marne).

Mlle Girardin (c. 36), Curel H (aute-Marne).

Mme Pellegrin, Ecole Maternelle de St-Roch, Toulon (Var).

Mme Pouliquen, Créac'h Oalec en Cléder (Finistère).

Mme Miconnet (Classe Enfantine), à Crissey par Saint-Jean des Vignes (Saône-et-Loire).

Correspondances à supprimer

Eq. 691 : Lévy dit Leroy (Moselle).

Eq. 68 : Lagarde (Gironde).

Eq. 498 : Mme Bridlouet (Charente-Mme).

Ricome (?) Bouzigues (Hérault).

Eq. 446 : Peyronnet (Manche).

Eq. 697 : Peyrat (Constantine).

Eq. 425 : Mme Molina (Paris-20^e).

Eq. 502-716 : Clément (Gironde).

Eq. 754 : Mme Cavillier (Somme).

Eq. 335 : Belœil (Charente-Mme).

Eq. 861 : Mme Tenaille (Creuse).

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

NOTRE PLAN GENERAL DE TRAVAIL

LA VACHE - LE LAIT

(Voir *Educateur* n° 4-47, 11-47, 2 et 3 de 48)

A.F. — Je vais chercher mon lait (horaire des traites). Je change la litière des vaches. Collections d'étiquettes de fromages.

Enquêtes. — Je visite une laiterie. J'assiste à une visite de la commission d'inscription au Herd Book. L'enlèvement (gratuit) des animaux morts de plus de 75 kg. Utilisations (cuir, engrais...).

Histoire. — Le bœuf employé comme animal de trait (de l'antiquité à nos jours). Progrès dans l'agriculture : sélection.

Géographie. — Régions d'élevage des bovins en France. Pays d'élevage des bovins dans le monde. Les grandes régions productrices de beurre. L'industrie laitière du Cotentin. Le ramassage du lait. Les foires, courants commerciaux, zones d'influence.

Sciences. — La vache (type du mammifère ruminant). Les races de vaches et caractéristiques. L'étable. Le lait, le fromage, le beurre. Traite mécanique, l'outillage moderne.

Calcul. — Prix divers : du bétail, de lait, fromage, beurre. La viande de boucherie. Le veau : dépenses d'élevage, vente. Prix des fourrages, rations. Frais de vétérinaire, assurances.

Français. — Textes tirés de Pérochon : La Parcelle 32 ; Cressot : Le pain au lièvre ; Flaubert : « Madame Bovary » ; La Fontaine : « La laitière et le pot au lait ».

Vocabulaire. — Familles de mots : bœuf-bov ; lait-lact.

Chants. — « Oh ! j'ai piqué mon rouge » (chant nivernais) ; « J'ai deux grands bœufs » (T. Dupont) ; « Quand le bouvier » (chant du Quercy).

Documents. — F.S.C. : 230, 231, 236, 236.2, 236.4, 432. — Infantines : n° 125, 77, 88. — Publications : « Ecole Lib. » du 22-4-48 ; « Documentation Française », n° 8 d'août 47 et novembre 47 ; « Documentation Photo », n° 20 de 1947. — Livres : Cressot-Troux : « Géo. et Hist. locales », p. 140 ; Jolly : « Sciences 2^e cycle » (1944), p. 351-387 ; Mory : « Géo. : Le Monde », p. 129 ; Dumàs, C.M. et C.S., p. 212 et 332 ; Vocabulaire Gabet, C.S., p. 183 et C.M., p. 100 à 110 ; M.-R. Clouzot : « La clé des chœurs », p. 149 ; M.-R. Clouzot : « La clé des chants », p. 129.

LECANU (Manche).

LE BLÉ

A.F. — On prépare la semaille des blés de printemps. Nous faisons germer du blé dans une assiette. Nous regardons le blé pousser.

T. — Le défonçage et les semailles. Les outils anciens et les machines modernes. Moissonneuses et moissonneuses-lieuses. Batteuses.

C. — Français. F.S.C. 617, 950, 951, 1001, 1003, 2053, 2058, 3007, 5045, 8028 à 8038, 8065, 8066, 8067. — B.T. n° 24.

Calcul. — Enquête et estimation : Quantité de blé à semer proportionnellement au terrain. Poids et prix. Rendements, Rendement en farine.

Sciences. — Etude scientifique des céréales. Les graminées. La germination. Les moulins à eau et à vent. Les meules.

Géographie. — Régions grandes productrices de blé.

Histoire. — Histoire du pain. Le blé et les Egyptiens. Le blé en U.R.S.S.

LES MOULINS

A.F. — Nous visitons un moulin. Nous construisons une turbine.

T. — Le moulin à vent. Le moulin à eau. Les moulins modernes.

C. Français. — F.S.C. 479, 878, 2056.

Calcul. — Estimations et enquêtes : Quantité de grains moulue en un jour. Blutage (taux). Démultiplication des engrenages. Prix de mouture.

Sciences. — Les engrenages. La turbine. Les vitamines.

Géographie. — Régions de moulins à vent. Régions de moulins à eau.

Histoire. — Histoire des moulins selon les régions.

MARNE

Une journée pédagogique aura lieu à Reims, le 17 mars, à partir de 10 heures, à l'école de garçons du boulevard Carteret. Notre camarade Roger Lallemand, de l'Institut de l'Ecole Moderne, traitera de « l'exploitation et la motivation du texte libre ». Une équipe de jeunes élèves imprimera ; ce travail sera suivi de discussions.

La présence de tous les adhérents et sympathisants est nécessaire. Au cours de cette réunion, nous déciderons des statuts de notre groupe et désignerons un bureau.

Les responsables provisoires :

Poujet, Clément, 9, place Léon-Bourgeois, Reims (Marne).

(Voir suite page 223)

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

A propos de l'article de Guillot et de ta réponse

(*Educateur* n° 4, page 36)

1° Je pense que la mise au point de trois textes libres par semaine est largement suffisante, surtout pour ceux qui, comme moi, sont nouveaux venus dans les méthodes nouvelles. Ces trois textes seront imprimés ou limographiés, ce qui demande déjà bien du temps quand on a 15 correspondants et 35 abonnés.

2° Les élèves ont pris l'habitude de lire leur texte libre à leurs camarades, le soir, avant de sortir. J'y vois les *avantages* suivants :

a) Les textes sont rédigés à l'école et il ne risque pas d'y avoir l'intervention d'un papa, d'une maman, d'une sœur, etc... (que ne ferait-on pas pour se « faire imprimer ») ;

b) Dès le soir, les enfants savent quel sera le Centre d'intérêt pour le lendemain et ils peuvent ainsi réunir et apporter la documentation dont ils disposent à la maison (ceci est très important pour le calcul où souvent le maître est pris au dépourvu, de plus je n'ai qu'un fichier général rudimentaire) ;

c) Je peux moi-même prévoir à tête reposée l'exploitation possible du texte, réunir la documentation nécessaire, rédiger fiches d'enquêtes, fiches documentaires, etc... ;

d) Je copie moi-même le texte au tableau noir, si bien qu'en arrivant à l'école, les élèves peuvent travailler directement à la mise au point.

Inconvénients. — Un nouveau centre d'intérêt peut naître du soir au lendemain matin. Avec un peu d'habitude, le maître aura vite fait de le déceler et pourra suivre l'intérêt des enfants.

3° Pour la mise au point du texte, voici comme je procède. Elle se fait en trois temps : d'abord les élèves du C.M. y travaillent seuls, puis les élèves de F.E. et enfin j'interviens (oh ! le moins possible). La comparaison du texte initial et du texte définitif est faite en commun. Tout ceci exige au moins une demi-heure.

4° La recherche, par les élèves, de lectures se rapportant au C.I., est un travail long. Aussi ai-je cru bon pendant mes vacances de puiser dans les journaux scolaires reçus au cours de l'année précédente, les textes intéressants et bien imprimés et de les classer au Fichier général. Qu'en penses-tu ?

5° Tous les textes libres non retenus sont corrigés par mes soins et recopiés sur un cahier de vie.

6° *A propos du livre de vie.* — Je pense que l'idéal serait que chaque élève ait un livre de vie composé non seulement des textes imprimés,

mais, de ses propres textes, dessins, résultats d'enquêtes, correspondances interscolaires et même — pourquoi pas — résumés d'histoire ou de géographie que la préparation des examens rend indispensables. Tout ceci serait classé suivant la numérotation décimale (F. S. C.). La confection de ce livre de vie suppose un système de reliure plus pratique que celui mis en vente par la C.E.L. et l'adoption d'un format, chose qui est la plus difficile. Le format 10,5 x 13,5 est trop petit pour certains travaux : dessins, cartes, on ne trouve pas facilement du papier réglé ou quadrillé de ce format. Le format 13,5 x 21 est trop grand, reste le format papier d'écolier qui, à mon sens, serait le plus pratique si on arrivait à se procurer du papier bon marché de ce format pour imprimerie et linogravure.

On arriverait ainsi à supprimer complètement les cahiers d'histoire, de géographie, de sciences, de récitation, de chants et même le cahier de vie. Le cahier journal deviendrait un cahier d'exercices, car, malgré tout, le contrôle du maître est nécessaire.

Il appartiendrait à la C.E.L. de mettre en fabrication un système de reliure adéquat et de vendre du papier d'imprimerie format écolier. Est-ce impossible ?

7° Je suis tout à fait d'accord pour que le maître intervienne dans le travail d'imprimerie en qualité d'« ouvrier spécialiste ».

R. PERRON, Châtillon (Jura).



ENCORE LA GÉOGRAPHIE AU C.E.

LA VIE DANS LE MONDE

Un exemple

Ma classe est unique dans l'école : une classe moderne parmi 10 classes traditionnelles ! Aussi faisons-nous souvent figure de spécimens d'indiscipline, car c'est une classe où on parle beaucoup, où on bavarde beaucoup, beaucoup trop.

Mais voilà ! c'est de la conversation que jaillit la lumière !!

Or donc, malgré nos bavardages, tous les matins, nous notons sur un graphique la température extérieure, (apprentissage en vue des statistiques qui sont tellement à la mode maintenant). Mais brusquement, au cours de l'hiver dernier, la température tomba de + 1° à - 8° ou - 9°.

Bavardages encore, réflexions d'enfant que j'écoute avec intérêt et même que je provoque.

— Ce qu'il fait froid aujourd'hui, Madame !

— Moi, j'ai mis mon gros cache-nez et de

(Voir suite page 224)

PROJETS POUR FICHIER DE CALCUL

Notre camarade Vézinet, de Garons, a réalisé un fichier ainsi conçu : pour chaque centre d'intérêt susceptible de susciter une exploitation en calcul, il a établi une sorte de fiche mode d'emploi à partir de laquelle il a réalisé, en collaboration avec les élèves, des séries graduées de problèmes qui sont employés par la suite en auto-correctifs.

Voici l'une de ces fiches mode d'emploi avec les problèmes qui s'y rapportent.

Nous serions heureux d'avoir l'opinion des camarades sur cette réalisation.

(Des pages de catalogue sont jointes aux problèmes).

Maman commande en bois laqué : une armoire, le buffet en 140, la table, 6 chaises.

a) Que doit-elle ?

b) Elle paie comptant 50 % de la commande (arrondir au franc supérieur) ; le reste majoré de 6 % en 9 mensualités. Calculer chaque mensualité.



Papa commande pour moi la bicyclette avec dérailleur et éclairage.

1^o Combien paiera-t-il ? Taxe locale, 3,5 %.

2^o Avec la ristourne de 5 % du prix marqué offerte par la maison, je commande des couteaux de cuisine de 95 fr. Combien en aurai-je ?

Taxe locale, 3,5 % en sus.



Maman commande ce buffet laqué blanc.

1^o Quelle somme paiera-t-elle, emballage compris, taxe locale 3,5 % en sus ?

2^o Avec sa ristourne, 5, % du prix marqué, elle commande des couteaux sans dépasser cette somme. Combien en aura-t-elle ?



Papa commande la chambre ci-contre avec 2 chaises. Comme il ne dispose que de 35.000 francs, il paiera la moitié comptant, le reste en 6 mensualités majorées de 6 % et de 10 francs de frais.

1^o A combien s'élèvera chaque versement ?

2^o A combien revient la chambre ?

3^o Quelle économie eût-il réalisé en payant comptant ?



Voulant garnir un lit en 140, maman hésite entre les sommiers n^o 50 et 50 bis ; les matelas 92 et 200 ; les traversins qualité n^o 1 et n^o 2 ; les oreillers de 0,70 x 0,70, qualités 1 et 2.

A combien lui revient l'équipement n^o 1, n^o 2 ?

Elle se décide pour le moins cher. Combien paiera-t-elle exactement si les taxes diverses s'élèvent à 2,5 % du montant de la commande ?

LU SUR LE CATALOGUE

Travail préparatoire. — Recherche des adresses de maisons qui font le service gratuit de leur catalogue : Etablissements Léviton, Galeries Barbès, Cierpa, Graines d'Elite Clause, etc.

Choisis celui qui te plaît ; commande-le.

A la réception. — Quel sont les « articles » qui te tentent : pour toi, pour ta maison. Dresse une liste rapide.

Lis attentivement le mode de paiement. — Y a-t-il une taxe locale, une taxe de transaction, des frais d'emballage ?

Accorde-t-on des facilités de paiement. — A quelles conditions ?

Accorde-t-on une ristourne. — Dans quel cas, comment l'employer ?

Lis les problèmes ci-après ; imagine sur ces modèles quelques énoncés de calcul.

Presse à rouleau C.E.L. non automatique

Le format 13,5 x 21 de nos presses volet est suffisant pour les besoins normaux de nos classes de premier degré. Mais les C.C., l'enseignement technique, les 6^e nouvelles, les patronages aimeraient bien souvent réaliser leur journal sur format 21 x 27, combiné bien souvent avec des feuilles tirées au limographe C.E.L. 21 x 27.

C'est pour répondre à ce besoin que nous avons réalisé notre presse automatique C.E.L. qui donne totale satisfaction, mais dont le prix assez élevé fait souvent hésiter les acheteurs.

C'est à l'intention de ces adhérents peu fortunés que nous venons de réaliser une presse à rouleau 21 x 27, d'une conception nouvelle, ce qui permettra sans peine un excellent tirage.

Cette presse sera livrable début mars mais au prix de 9.000 francs.

Nous espérons sortir, quelque temps après, le même modèle de presse en format 13,5 x 21. Non pas que nous estimions comme insuffisante notre presse volet qui permet une perfection de travail qui sera rarement égalée, mais parce que la presse à rouleau donnera, avec moins de peine, un imprimé normal.

A Pâques donc, nous aurons une presse volet 13,5 x 21, une presse rouleau 13,5 x 21, une presse à rouleau non automatique 21 x 27, une presse à encrage et tirage automatiques 21 x 27. C'est dire que nous pourrions servir chaque école selon ses goûts et à des prix qui resteront abordables.

Avec nos fondeuses qui nous approvisionnent en beaux caractères de tous corps, nous serons vraiment équipés pour conserver le monopole effectif de techniques que nous avons suffisamment peiné à mettre au point et à diffuser.

P.S. — Pour faciliter aux écoles l'achat des presses automatiques que nous avons en stock, nous en baisserons le prix à 20.000 fr. Hâtez-vous de passer commande.

bonnes semelles dans mes galoches. Comme cela, j'ai bien chaud !

— S'il faisait toujours froid comme cela, Madame, on serait bien malheureux !

Et moi j'ajoute :

— Mais il y a des pays où il fait toujours froid comme cela, et même où il fait encore beaucoup plus froid !

Consternation chez les enfants, puis :

— Alors, ça doit être loin d'ici... etc...

J'étais amené à parler des Esquimaux, à nous identifier à eux pour quelque temps. Mais je ne pouvais renseigner mes élèves sur le champ, d'abord parce que je n'avais pas sous la main la documentation nécessaire, ensuite parce que je préfère qu'elles cherchent un peu par elles-mêmes.

Je demande donc qui veut faire une enquête sur les Esquimaux et je retiens les noms de mes clientes. 8 ou 10 doigts se sont levés ; ce n'est pas trop pour un tel travail. Je vais donc le préparer mais elles-mêmes, toutes, cherchent chez elles sur des journaux ou des revues si elles ne découvrent rien. Ce travail de recherche d'ailleurs passionne les enfants : bien drôles ces devoirs du soir ! n'est-ce pas ?

Le lendemain, j'apporte moi-même des journaux, revues, livres et tout un tas de petits papiers questionnaires que je distribue à mes candidates de la veille.

Ces questionnaires sont simples, clairs, une ou deux questions :

— Cherche un prénom d'enfant esquimau.

— Sais-tu ce que mangent les Esquimaux ?

Mais aussi, chaque papier comporte un titre de journal ou de livre, avec un numéro de page qui indique où l'enfant trouvera la réponse à la question. (Je ne oublie pas que j'ai affaire à des enfants de 7 à 8 ans.)

Les petites ne se débrouillent pas toujours très bien et je suis obligée souvent de donner encore des éclaircissements, mais quelques jours après, chacune vient exposer oralement ce qu'elle a appris et montre les images à ses compagnes.

Cependant, nous n'avons pas trouvé de réponses à toutes les questions qui avaient été posées. Alors, toutes ensemble, nous nous déplaçons et, un samedi matin, le C.E. de la rue Servan débarque au Musée de l'Homme. Là, munie d'un crayon, d'un carnet, chaque élève trouve, qui, la réponse à sa question, qui, le dessin d'un objet qui lui plaît : costume, traîneau, cuillère...

Pendant un mois entier, nous avons vécu avec les Esquimaux, les enfants ont voulu même en faire un numéro spécial de leur journal que nous avons envoyé à nos correspondants.

Mais je me rends compte de l'objection réflexe des camarades de province :

« C'est beau Paris, on a tout sous la main. »

N'insistons pas pour aujourd'hui, voulez-vous ? Mais c'est pour cela, je pense, que nous devrions élaborer toute une série de

B.T. pour nos élèves de Cours Élémentaire. C'est ainsi qu'est née la B.T. « Ogni, enfant esquimau », que j'ai établie en tenant compte des détails retenus par mes élèves de Cours Élémentaire première année, et qui ne doivent pas être bien différents de leurs petits camarades de province.

Et voici faite une mise au point que je devais à quelques collègues !

Irène BONNET.

TEXTE LIBRE ET GRAMMAIRE

L'article de Ferrand est le meilleur qui ait paru sur la grammaire depuis bien longtemps.

En effet, l'enfant s'intéresse d'abord aux circonstances. C'est là une idée commune en relation avec l'expression, et c'est pourquoi j'ai demandé à la commission de grammaire de bien vouloir s'attacher aux compléments de lieu, de temps, etc... Il n'est cependant pas nécessaire, dans notre Plan de Travail de grammaire, de prévoir en premier ce qui est pour l'enfant plus vivant, d'autant plus que l'ordre d'étude des notions grammaticales peut changer selon les textes libres qui se présentent. Seul le complément « quand » se présente le premier, et inaugure une quantité de récits spontanés. L'essentiel est que nous ayons un plan, et il ne serait peut-être pas mauvais qu'il soit établi logiquement, pour qu'en cochant ensemble ce qui a été vu, nous apparaissent les liaisons qui font de la grammaire un enseignement éducatif.

2^e Constatation très juste de Ferrand : les enfants s'intéressent avant tout aux noms propres. C'est ce qui fait que dans le fichier de grammaire que nous préparons, nous avons parlé d'abord des prénoms (susceptibles d'être donnés à une poupée) etc...

3^e Constatation : ne pas isoler le nom en tant que nom, mais déterminer d'abord la fonction qu'il joue dans la phrase. Et comme Ferrand, j'ai toujours eu l'habitude dans mes textes libres de bien distinguer avec mes élèves les différentes fonctions de la phrase, qu'il s'agisse d'ailleurs d'un groupe-nom ou de toute autre chose (locution, proposition, adverbe...)

Il en résulte que pour que notre Plan de Travail soit le plus souple possible, il faut qu'il ait le maximum d'entrées, suivant l'intérêt possible du texte libre. Il est des notions grammaticales qu'on ne peut acquérir sans en connaître d'autres. Au contraire, il est des notions qu'on peut aborder d'emblée, sans en connaître aucune autre, comme les compléments de circonstance.

Il s'ensuit que le Plan de Travail de Grammaire doit comporter des séries. Chaque série peut être commencée indépendamment

des autres, lorsque l'occasion s'en présente. Mais dans chaque série de notions, il faut étudier la première pour comprendre les autres. Ceci n'empêche d'ailleurs pas de prévoir un ordre conséquent des différentes séries, avec le souci primordial de les retrouver immédiatement sur le Plan pour noter ce qui a été vu, en même temps que d'amorcer un enchaînement logique qui est la raison d'être de la grammaire.

C'est également pourquoi il ne faut pas mêler les notions proprement grammaticales (analyse-synthèse), la conjugaison et l'orthographe d'accord.

Ferrand a pensé à écrire des phrases sur carton pour démontrer les phrases et les remonter suivant un plan grammatical. J'ai pratiqué longuement cette méthode à l'aide de bandes de papier (bord blanc des journaux), et j'en ai donné autrefois des exemples dans « L'Éducateur » aussitôt la première publication de la Grammaire en 4 pages de Freinet.

D'abord, on sépare les propositions s'il y a lieu.

Puis, on repart du verbe principal de la prop. princ. que l'on place dans une case du tableau général. En suivant les questions du tableau, on place aussi le sujet et tous les compléments (que ces compléments soient des mots, groupes de mots, propositions subordonnées). La synthèse de la phrase est ainsi faite sur le plan grammatical.

Enfin, on peut reprendre le même travail en partant du verbe principal de chaque subordonnée. Ce travail sur bandes sera prévu dans le fichier de grammaire.

Après cette synthèse grammaticale, il est intéressant de chercher comment la phrase aurait pu être construite sur le plan de l'expression, en changeant l'ordre des termes ou en insistant sur certains d'entre eux. (C'est hier que... C'est la toupie que j'ai envoyée... Dans un sac, il a fourré tout ce qu'il pouvait...) C'est en somme la technique de l'expression en liaison avec la grammaire.

Dès que nous le pourrons, et parce que c'est cela surtout qui presse, nous établirons le Plan de Grammaire et le premier rapport de la Commission.

R. LALLEMAND.

**Adhérez
à la Commission des Sciences
(N° 24)**

Participez à ses travaux

Ecrivez au responsable :

**H. GUILLARD, Directeur d'Ecole
à Villard-Bonnot (Isère)**

LA PRATIQUE DE LA LECTURE

Nous n'entrerons dans aucune considération théorique, au sujet de la lecture. Néanmoins, il semble nécessaire de rappeler quelques idées :

1° Pour que l'enfant aime lire, il faut créer l'attrait de la lecture. Pour cela, il faut avant tout, éviter la **monotonie**. Pensez à ces écoles, où les élèves n'ont qu'un livre de lecture pour toute l'année, et dans lequel, chaque jour, 30 ou 40 élèves lisent le même texte. C'est fastidieux au possible; et il ne faut pas s'étonner que, dans de telles conditions, la lecture ne soit pas prise.

2° Il y a deux aspects, qui sont peut-être même deux « sortes » de lecture :

a) la lecture à haute voix;

b) la lecture silencieuse.

Les adultes lisent pour « comprendre » et n'ont généralement pas besoin de lire à haute voix. Combien en voit-on cependant pour qui le besoin de remuer les lèvres en lisant est impérieux ?

Chez les jeunes enfants, la lecture à haute voix est nécessaire pour s'assurer que le mécanisme est bien acquis. La lecture silencieuse par trop généralisée entraînerait des déboires certains. Les mots difficiles seraient escamotés..., et l'orthographe s'en ressentirait.

Avec nos jeunes élèves de fin d'études, il va falloir doser les 2 lectures, et ce, de façon différente pour chacun, suivant qu'il aura ou non acquis parfaitement le mécanisme.

Ce sont donc ces deux principes : Eviter la monotonie et équilibrer les deux formes de lecture, qui vont nous guider dans les procédés à employer.

Et voici, dans le détail, comment nous procédons :

LUNDI : Ce sera, si l'on veut, le jour de « lecture expliquée », mais présentée de façon toute spéciale.

Matériel : « Plaisir de lire » de Seguin. C'est le livre de lecture de tous les élèves.

Dès le samedi, les enfants sont prévenus qu'ils auront à préparer « une représentation théâtrale » (p. 221) par exemple.

Cette préparation est extrêmement importante. Et tout d'abord, en quoi consiste-t-elle ?

Chaque enfant doit lire le texte chez lui. Il est fort probable que cette lecture est faite **silencieusement**, au moins pour la majorité. Sur cahier spécial, il doit simplement noter au passage :

a) les mots ou expressions qu'il ne comprend pas ;

b) les mots dont l'orthographe lui a paru compliquée.

(A remarquer que ce petit travail n'a ab-

seulement rien à voir avec des devoirs du soir quelconques. L'enfant **note**, sans plus.)

Le lundi, lorsque vient l'heure de la lecture, le maître a vite vu d'un coup d'œil rapide sur le cahier, si on a, ou non, préparé le texte. De plus, et ceci est **essentiel**, il découvre pour chaque enfant les faiblesses en vocabulaire... et en compréhension (ceci qui signifie : ...en intelligence). Du coup, il connaît mieux ses élèves et va pouvoir s'intéresser plus spécialement à tel ou tel. Il voit également si l'ensemble de la classe a trouvé ou non des difficultés au texte proposé. Dans l'affirmative, il s'étendra davantage ; dans le cas contraire, il passera rapidement.

Enfin, il pourra répondre préalablement à l'ensemble des questions posées, et ainsi, la lecture qui en sera facilitée, ne sera pas hachée par des interventions permanentes du maître, ou des interruptions des élèves.

La lecture pourra ensuite être faite à haute voix, car la lecture-compréhension et la lecture-mécanisme se compléteront harmonieusement.

La préparation est faite, en règle générale, très sérieusement par les enfants. Et chacun devient extrêmement exigeant pour lui-même. Il veut absolument tout comprendre. S'il y a quelque paresseux, il est vite dépisté, d'abord parce que son cahier ne porte rien ; de plus, lors de la lecture, le maître lui pose quelques interrogations qui le confondent. De même, au point de vue orthographe. Il trébuchera sur les mots « lutherie, auvent », alors que ses camarades s'y seront arrêtés et ne feront pas de fautes.

Dans de telles conditions, aurons-nous le temps de faire lire tout le monde ? Peut-être pas. On s'attachera surtout à ceux qui sont le plus en retard. Ou bien on ne fera lire que deux ou trois lignes aux plus habiles réservant pour les autres un paragraphe plus long.

La séance de lecture du lundi est consacrée uniquement à ce genre d'exercice. C'est un travail profond et qui porte. Le texte choisi est généralement assez difficile, de façon qu'il y ait effort de la part des élèves, et possibilité d'exploitation dans le sens indiqué, de la part du maître.

Ce genre d'exercice est repris 2 autres fois pendant la semaine ; le texte est alors plus simple. (« Le petit bohémien et les moutons » par exemple (p. 13). Le contrôle de la préparation est fait, mais la lecture mécanique est délaissée, ou n'est réservée qu'aux quelques retardataires, à un moment où les autres s'occupent à autre chose.

MARDI : Lecture faite par un élève à ses camarades.

Matériel : Brochures de la Bibliothèque de Travail. Le plus utilisé est : « Les Lectures Modernes » de Aubin, Prévot (Hatier, éditeur). Les textes sont d'un bon niveau, sans

trop, et de longueur convenable pour l'exercice que nous allons faire. Nous puisons beaucoup dans « Aïmons à Lire » de Gourdon, Ozouf (Gedalge). Au besoin, nous tronquons les textes trop longs, ou supprimons les mots trop difficiles. Mais beaucoup de textes émouvants conviennent parfaitement.

Un enfant est désigné, ou plus souvent s'est proposé pour faire la lecture (car cet exercice est très prisé et il y a toujours des volontaires.) S'il y a lieu, le maître indique trois ou quatre textes, parmi lesquels l'enfant aura à **choisir** ; la plupart du temps, c'est l'élève qui procède lui-même au choix. A noter qu'il est déjà obligé de lire beaucoup de textes pour se décider.

Le choix étant fait, il se met au travail de préparation. Préparation qui est extrêmement sérieuse. Il doit absolument connaître son texte à fond. Le sens des mots ne doit pas lui échapper. Il interroge ses parents, le maître, se sert du dictionnaire. Cette préparation représente vraiment un travail en profondeur, dont on se fait difficilement une idée.

Arrive le jour à la fois attendu... et un peu redouté ! C'est l'heure de la lecture. L'élève prend notre place et nous la sienne. Pour un moment, il a « l'honneur » de remplacer le maître !

Il lit. En général, le débit est mesuré ; le ton est juste ; le texte est nuancé ; en tout cas, il se « dépasse » toujours.

Quant aux auditeurs, ils l'ont devant eux une feuille de papier, et ils ne restent pas passifs. L'attention est soutenue et ils ne laissent rien passer. On note les mots que l'on n'a pas compris, éventuellement les erreurs de ponctuation (si on en trouve), les fausses liaisons.

La lecture est terminée. Notre jeune « maître » donne la parole à tour de rôle à ses camarades qui lui posent des questions.

« Que veut dire tel mot ?

— Je n'ai pas bien compris tel passage. Veux-tu le relire, ou veux-tu me le résumer ?

— A tel endroit, tu as fait une fausse liaison... etc... »

Et le maître du moment, le trac étant passé, répond avec une grande aisance. Il a l'air de dire : « Je vous attendais à tel mot, mais vous allez voir comme je vais vous répondre !... » Il recueille les fruits de sa longue et patiente préparation.

Les élèves sont alors invités par le maître (le vrai, cette fois !) à chiffrer sur 10 le **choix** de la lecture, la **compréhension**, la manière dont a été conduite la lecture, et enfin la valeur des réponses faites par le lecteur aux questions qu'on lui a posées.

Ces « notes » n'ont qu'une valeur indicative.

Si une fille choisit un texte sentimental, il y a de fortes chances pour qu'il ne plaise pas aux garçons ; inversement, si un garçon

choisit une aventure, il est possible qu'il n'ait pas les suffrages des filles. Mais si l'ensemble donne une « note » basse pour le choix, c'est qu'effectivement le texte avait été mal choisi.

Si un élève met 10 à la « compréhension », nous en concluons qu'il doit être capable de résumer le texte lu ; et nous lui demandons de le faire. C'est un contrôle ! S'il a mis 8 ou 9, nous lui demandons ce qu'il n'a pas compris. S'il met une note plus basse, nous le remercions de sa sincérité, mais nous indignons de ce qu'il n'ait pas davantage questionné le lecteur. Quelquefois même, faisons-nous un contrôle général, par écrit (résumé succinct, qui a aussi des avantages du point de vue français).

La note mise à la « lecture » sanctionne effectivement la façon dont le camarade a lu, et dans une large mesure, a contribué à la compréhension du texte par ses camarades. On pourrait objecter qu'il se glisse parfois un coefficient « sympathie » et que certains forcent la note de leur ami. Possible, mais si le fait est trop flagrant, les autres réagissent, et on demande à l'intéressé de justifier sa note.

Mais dans l'ensemble, ces notes données par les autres s'étagent entre 8 et 10, et elles sont presque toujours méritées, parce que le lecteur se donne complètement à son travail.

Reste enfin la note donnée aux réponses. Elle est fonction de la manière dont le lecteur a répondu. S'il a hésité, s'il n'a pas donné satisfaction, il se trouve sanctionné. La prochaine fois, il préparera plus sérieusement.

Il peut arriver que le lecteur donne des renseignements inexacts. Le maître a naturellement le devoir de rétablir la vérité. Mais en fait, au cours de l'exercice, il fait tout son possible pour rester absolument muet.

Moins il parle, mieux c'est : voilà ce que considère le « maître du moment ».

Cet exercice est extrêmement intéressant, et il a la grande faveur des élèves.

Nous avons déjà montré quel travail en profondeur devait faire le lecteur. Mais les auditeurs sont également très actifs, et il est beaucoup plus difficile de comprendre un texte par audition que par la lecture directe.

Enfin, nous ajouterons que les élèves acquièrent ainsi beaucoup d'assurance qui leur fait si souvent défaut. Qualité que nous retrouverons avec plaisir lors d'une fête scolaire, ou lors d'un examen.

Nous pouvons assurer, d'après ceux qui l'ont essayé, que cet exercice rend 100 %.

S. et L. LENTAIGNE,
Balaruc-les-Bains (Hérault).

(à suivre.)

Préparez votre participation à L'EXPOSITION D'ANGERS

J'ai l'intention d'assister au Congrès d'Angers avec plusieurs camarades de notre Groupe départemental et aussi le désir de faire participer ma classe à l'exposition prévue.

Voici une liste sommaire des travaux prévus (en train, ou à mettre en route) pour cette exposition.

Idee d'ensemble : L'estuaire Breton de la Rance :

a) un ensemble de documents pouvant constituer un projet de B.T. (textes d'élèves et les miens ; photos) ;

b) séries de dessins se rapportant à notre Rance-mer (embarcations, paysages, oiseaux de mer, poissons, jeux et sports nautiques) ; coquillages peints, sous-verres (vues artistiques de la Bretagne) ; journaux scolaires, dont un n° spécial sur la pêche hauturière ;

c) une enquête : La reconstruction du viaduc de Lessart qui franchit la Rance dans notre commune ;

d) maquettes : le cotre des pêcheurs au carrelet ; le doris du Terre-Neuva ;

e) sans doute : un plan relief de la commune (si pas trop encombrant).

LE CORRE.

Vicomté-sur-Rance (Côtes-du-Nord).

HISTORIQUE de l'Imprimerie à l'Ecole et de la C. E. L.

Depuis très longtemps, des adhérents — surtout des jeunes — nous demandent des précisions sur l'origine de notre mouvement, sur nos recherches, nos tâtonnements et plus particulièrement sur cette affaire de Saint-Paul dont ils entendent toujours parler sans en rien connaître.

La projection prochaine du film *L'Ecole Bussonnière* va encore augmenter cette curiosité.

Pour y répondre, nous avons commencé la rédaction de notre mémoire sur la naissance, la vie et le développement de nos techniques.

A la suite de mon arrestation en 1940 et des multiples perquisitions qui avaient été faites dans notre école, la plupart des documents originaux concernant nos techniques ont disparu. Mais je sais qu'un certain nombre de nos vieux adhérents possèdent encore par devers eux quelques-uns de ces documents originaux. Je leur serais obligé s'ils pouvaient me les communiquer. Je les leur retournerai aussitôt après l'édition.

Cet historique de la C.E.L. paraîtra prochainement sous la forme d'un livre à grande diffusion.



MISE AU POINT

L'article de Laboureau, « Autour des projections fixes », paru dans « L'Educateur » n° 7, a valu à la Commission 29, une longue lettre d'un « Membre de la F.N.C.E. (Fédération Nationale du Cinéma Educatif) ».

Je signale à notre camarade Savoye qu'il existe au moins un appareil de photos sur 16 mm. C'est le « Camerette » des Ateliers Mundus et qui a été mis au point cette année.

De plus, de nombreuses caméras 16 mm. ont la prise image par image et permettent donc la photo 16 mm. Je l'ai moi-même expérimenté. Je fais même des essais sur 9^{mm,5} et, pour le travail de correspondance interscolaire, les résultats dans ce format sont bons.

Voilà détruit le mythe de la non existence du format 16 mm. fixe.

De plus, sur quoi se base notre camarade pour affirmer que « le « recul entre l'appareil et l'écran », c'est-à-dire la distance de projection est plus longue dans ce format. Ces assertions sont fausses. Il existe des objectifs de courtes focales pour le même prix que les longues focales et avec une ouverture très supérieure à même prix.

Soit dit en passant que l'objectif du projecteur animé, 16 mm. ou 9^{mm,5}, servira aussi en fixe, d'où économie d'un objectif pour les écoles équipées de 2 espèces de projecton.

Par ailleurs, au sujet du refroidissement, j'ai essayé assez longuement l'échauffement du film. Avec 100 watts, le film 16 mm étant pris entre 2 lames de verre, ne souffre pas.

Ce qui est parfait, c'est une 750 watts comme celle de l'Epidiascope C.E.L., avec refroidissement à eau et ventilateur. Cet appareil a gardé des films 35 mm. plus de ½ heure sans les fatiguer, des films 16 mm. fixes autant sans fatigue, la luminosité étant merveilleuse.

Par ailleurs, l'appareil a fonctionné lors d'une démonstration en Avignon, cet été, pendant plus de 2 heures sans échauffement anormal. (On a pu toujours y tenir la main.)

Le film 16 mm. est plus fragile, c'est un fait, mais je signale que j'ai toujours dit que pour en assurer une protection parfaite et un classement très simple sous le plus petit volume possible, les petites bandes de 25 cm. doivent être prises entre 2 lames de verre de 16 mm. de large. On n'a donc pas besoin d'une bande plus épaisse qui serait trop peu lumineuse.

La question du prix de revient reste celle que j'ai donnée :

1 m.50 de 35 mm., soit 36 photos, environ 150 francs ;

25 cm. de 16 mm., soit 35 photos, environ 15 francs.

Quant à l'amortissement d'un projecteur 16 mm, notre camarade n'a pas l'air d'avoir compris l'évolution ou mieux la révolution que nous proposons dans la projection : le film éminemment modifiable, part de l'enfant qui vit dans un milieu donné et va à un autre enfant vivant dans un autre milieu.

La mise en application de cette technique assurerait un renouveau profondément revivifiant de notre correspondance interscolaire.

En prenant cette base pour point de départ, nous pouvons obtenir des résultats qui surprendront tous coopérateurs passionnés de projection.

La C.E.L., par sa Commission 29, vous aidera et, cette année, nous pouvons envisager de créer un service d'échange inter-classe de films 35 ou 16 mm. pris par les élèves ou leur maître, à titre d'essais qui, j'en suis sûr, iront en se développant.

C'est là la vraie voie que doit prendre délibérément la projection tant fixe qu'animée et c'est au fond la transposition sur ce plan particulier, des grandes idées pédagogiques que notre grand camarade Freinet a depuis vingt ans prôné sans cesse et sans se décourager : vie active de l'enfant pour l'enfant.

Evidemment il n'existe pas un projecteur fixe 16 mm. vraiment utilisable en classe (grande luminosité). La C.E.L. ne peut entreprendre le financement de l'Epidiascope que tant de camarades m'ont réclamé. Les conditions financières ne sont pas assez assurées pour le moment.

Afin de ne pas renvoyer à plus tard la mise en route de ce mode moderne d'expression et d'échange collectif, la commission va tenter de mettre au point les réalisations individuelles.

Voici nos propositions :

1° Etudiez un dispositif simple qui permettra de passer du 16 mm. fixe dans les projecteurs du commerce en 35 mm.

Signalez à la Commission 29 vos réalisations qui les diffusera après les avoir classées.

2° Demandez à la commission 29 de participer au service d'échanges interscolaires en 35 mm. ou en 16 mm. Vous en jugerez là de l'économie du 16 mm.

3° Que tous ceux que la construction de l'Epidiascope C.E.L. intéresse et qui voudraient le réaliser eux-mêmes, me le signalent.

Si le nombre d'amateur était assez important, je demanderais à Freinet de tirer des exemplaires des plans détaillés que j'ai présentés au Congrès de Toulouse.

Pour donner une idée d'ensemble de ce

montage, voici le devis estimatif que j'ai dressé en octobre 1947 :

Devis estimatif de l'Epidiastroscope C.E.L.
(Ce sont les prix que j'ai payés au détail en Octobre 1947.)

EPISCOPE :

Tôle d'aluminium 2 mm. d'épaisseur (1 ^m 50x1 ^m)	1.500 frs
Objectif 81 ^{mm} d'ouverture, 505 ^{mm} de focale	4.000 frs
Lampe 750 w. (culot en haut) à vis	1.100 frs
Miroir de Foucault (160x200 ^{mm}) ...	100 frs
Miroirs réflecteurs	200 frs
Ventilateur centrifuge Calor de sèche-cheveux	1.200 frs
Porte-objectif	400 frs
Douille de lampe et interrupteur avec fils et prise	400 frs
Ferrure, tiges diverses, boulons....	600 frs
	9.900 frs

DIASCOPE :

Objectif 100 ^{mm} focale, 42 ^{mm} ouv. ..	1.100 frs
Condensateur à 2 lentilles 60 ^{mm} ouverture et 50 ^{mm} de focale	300 frs
Miroir concave	300 frs
Cuve à eau (valeur en magasin : elle serait moins chère si on la fabriquait)	900 frs
Tôle d'al., ferrures, tubes et divers nécessaires à la fabrication du passe film	1.000 frs
Accessoires (cache 18x24, passe-vues 16 ^{mm} , passe-vues préparations microscopiques)	200 frs
	4.200 frs

Total : EPISCOPE 9.900 frs

DIASCOPE 4.200 frs

14.100 frs

Evidemment je ne compte pas mon travail.

C'est un nouveau ^{**}départ que je vous propose. Il doit nous mener à une réussite certaine. Nous aurons ainsi libéré d'une lourde tutelle ce mode magnifique d'échange qu'est la projection.

GAUTIER M.

Responsable Commission Photo-Films
à Tavel (Gard).

STYLO A BILLE ET LIMOGRAPHE

Quand la cartouche de votre stylo à bille est vide, ne la jetez pas. Cela fait un excellent poinçon pour perforer les stencils. Vous pouvez aussi employer directement votre stylo à bille. On risque moins de déchirer la baudruche qu'avec un poinçon ordinaire. Essayez et faites part de vos résultats. J'ai procédé sur stencil main, machine et pas sur les autres. J'en suis très satisfait. Je n'ai pourtant qu'une cello-lime et non une lime bronze.

Naturellement, soyez prudents avec la cartouche pleine. Ne m'accusez pas de vous avoir fait détériorer votre stylo. Utilisez de préférence la cartouche vide qui est sans valeur.

P. FÈVE, Vicherey (Vosges).

PROJECTION ANIMÉE

A la suite de la parution de mon annonce dans *L'Éducateur* n° 6, pour vendre mon cinéma Lapiere 9^m/m⁵, j'ai reçu un très grand nombre de demandes d'achat et de renseignements de camarades de France, d'Algérie et de Belgique. J'ai pu de ce fait constater que beaucoup de nos camarades de la C.E.L. s'intéressent à la projection animée qui, à mon avis, est supérieure à la projection fixe et plus appréciée des enfants qui aiment la vie et le mouvement. Quel plaisir prend l'enfant à voir, par exemple, la mer en mouvement, une chute d'eau, un paysage animé avec ses êtres vivants, les animaux dans leur milieu, etc...

Le cinéma Lapiere est, certes, d'un prix modique, mais d'une fabrication légère qui en fait plutôt un jouet convenant à un amateur. Depuis, j'ai fait l'acquisition d'un projecteur Handy 9^m/m⁵ d'une fabrication plus soignée et plus robuste et d'une meilleure luminosité et qui est cependant d'un prix abordable pour les coopératives aux modestes ressources. (Je crois qu'il vaut actuellement 11.000 francs sans le moteur). Il me donne entière satisfaction.

En réponse aux camarades Guidez, à Airvault (*Educateur* n° 8) et aux collègues qui ont encore des projecteurs 35^m/m, je leur signale qu'ils peuvent s'approvisionner en films muets 35^m/m à l'adresse suivante : Ministère de l'Agriculture, cinémathèque agricole, 78, rue de Varennes, Paris-7^e. Demandez le catalogue qui contient un choix important et varié de films. Le prêt et le port sont gratuits.

F. ROCHE, Iguerande (S.-et-L.).

LIMOGRAPHE

A la suite d'un certain nombre de tirages, j'ai constaté que les lisières latérales (c'est-à-dire celles qui ne sont pas fixées sur le volet encreur) de la gaze de soie se détérioraient. Le tamis s'effrangeait donc sur les bords. J'ai fixé de chaque côté de la gaze et sur toute sa longueur une bande de 0,5 centimètre de sparadrap. De ce fait, la lisière du tamis se trouve renforcée, ce qui n'empêche nullement la parfaite adhérence du stencil ou de la baudruche.

Ne serait-il pas possible de livrer des tamis de soie de 2 à 3 cm. plus long que le volet encreur ? La partie de la gaze qui déborderait de la réglette de fixation permettrait de retenir éventuellement le tamis avec beaucoup plus de facilité.

BICHON, Centre du Moulin-Joly,
Chalon-sur-Saône.

LE PETIT CHAT qui ne veut pas mourir

Tout le monde a lu avec émotion « Le petit chat qui ne veut pas mourir », tout le monde l'a aimé et tous aiment encore le relire jusqu'à le savoir par cœur. Mais, lire le Petit Chat, dans le texte même qui lui a donné le jour, retrouver les illustrations lumineuses qui ont accompagné chaque page, ressusciter l'atmosphère réelle du drame en feuilletant le petit livre sorti des mains de l'enfant, c'est parachever l'émotion que suscite ce merveilleux petit récit.

La Guilde du Livre a réalisé ce prodige de reproduire avec une fidélité étonnante le petit album de l'Ecole Enfantine de Pnelles où les légères erreurs typographiques, les traces de crayons, les incertitudes de l'Art se mêlent à l'éclat des enluminures et à leur innocent génie. Il a fallu bien des tentatives auprès d'éditeurs internationaux divers pour arriver enfin à trouver l'artisan consciencieux, doublé d'un artiste qui est parvenu à cette réalisation, au-dessus de tout éloge.

Le prix de l'album reste malheureusement un peu cher pour nos modestes bourses et le tirage limité en fait une richesse pour bibliophile, mais nous pouvons, je crois, satisfaire les adhérents qui pourront en faire la demande.

Prix : 500 fr., à la C.E.L., Cannes.

Le film *L'Ecole Buissonnière*

Ce film, qui a été déjà présenté en séance privée à Paris à diverses personnalités de l'Enseignement, sera sans doute lancé fin Mars. Et nous pensons le projeter à notre Congrès d'Angers.

Mais nous avons, d'ores et déjà, à donner sur cette réalisation quelques explications préalables.

Ce film n'est point le film de nos techniques qu'attendent les camarades. Il est plutôt, disons : le drame de la vie de Freinet et des luttes pour l'enfancement de techniques tellement passées aujourd'hui dans nos mœurs pédagogiques qu'on a peine à imaginer les réactions violentes et haineuses qu'elles ont pu susciter il y a vingt ans, — et dont certaines de nos difficultés actuelles sont d'ailleurs le reliquat : premières expériences d'imprimerie, enthousiasme des enfants, magie de la correspondance avec Tregunc (Finistère), mais aussi levée de boucliers de la réaction qui aboutit à l'affaire de St Paul, dont nos adhérents veulent absolument que nous ravivions le souvenir un jour prochain.

Seulement, voilà : ce film n'est point un film pédagogique, mais un film destiné au grand public, que le metteur en scène a

quelque peu romancé naturellement et surtout qu'il a dû dépouiller, au risque de le voir boycotter, des éléments essentiels du drame : la laïcité, la lutte cléricale, et la basse politique réactionnaire.

Vous ne verrez pas non plus dans ce film la technique Freinet en action pour ainsi dire. Le metteur en scène s'est attaché surtout à montrer au public les avantages psychiques et humains de nos techniques, ce renouvellement, cette reconsidération de la pédagogie sur la base des intérêts et des besoins enfantins. Et il a, à mon avis, fort bien réussi.

Quand vous verrez ce film, n'en faites donc pas la critique de votre point de vue d'instituteur, mais en tant que profane en pédagogie. Voyez si le public est intéressé et comprend cette idée de pédagogie nouvelle. Si oui, le but limité que nous nous étions fixés est atteint. J'ajoute que Le Chanois s'est suffisamment imprégné de notre pédagogie pour que ce film soit, en définitive, une étape sur la voie de la revivification de notre Ecole populaire.

A condition cependant que la « critique » ne s'applique pas à tout brouiller avec une partialité déconcertante. Dans le n° du 1^{er} février de « l'Ecran Français », Raymond Barkan présente très longuement le film sans prononcer jamais le nom de notre Coopérative de l'Enseignement Laïc, de l'Institut de l'Ecole Moderne, et, fait plus grave, il donne à d'autres la paternité de notre œuvre commune.

Il écrit : « Le récit de Le Chanois a le « mérite d'être inspiré par des faits authentiques. Il s'agit des progrès scolaires et humains résultant de l'application des méthodes pédagogiques « actives », dites « " méthodes Montessori " ».

Tirons l'échelle pour l'instant, en demandant à nos camarades de rétablir, chaque fois qu'ils en ont l'occasion, la vérité. Non pas en citant Freinet qui n'a que faire de cette réclame, mais en n'attribuant pas à la pédagogue Montessori, passée au fascisme et au cléricisme, l'œuvre d'un des plus puissants mouvements pédagogiques de ce siècle.

Si ce film ne sert pas nos techniques, il sera contre nous. A nous donc, coopérativement, de veiller au grain.

Dans un prochain numéro, nous donnerons quelques précisions sur les conditions dans lesquelles a été tourné ce film.

C. FREINET.

P. S. — Le film technique attendu est en préparation, mais en 16mm. Nous en reparlerons. Nous comptons publier également le mois prochain l'Histoire du Mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole.

POUR DES CINE-CLUBS DE LA JEUNESSE

J'ai déjà entretenu les lecteurs de « l'Educateur », du Ciné-Club de la Jeunesse de Grenoble, l'an dernier peu après sa création.

Dans un numéro spécial de « gosses heureux », réservé à notre organisation, je posai en juin dernier la question suivante :

« Avons-nous réussi ? » et, retraçant l'activité d'un an, je conclusai :

« Le Ciné-Club, qui a su leur présenter (aux enfants) des spectacles de choix, qui a su les faire vibrer à l'unisson avec les aventures de Tom Edison, d'Emile et de ses détectives, les enthousiasmer avec leurs réussites, les plonger dans l'angoisse avec ceux de la Bataille du Rail, les transporter d'allégresse, avec le premier train de la Libération, les faire éclater de rire avec Charlot chercheur d'or, saura encore les retenir, les intéresser, éveiller leur esprit critique, leur faire aimer le beau cinéma et, nous l'espérons, détester le mauvais et siffler le pire. »

Et j'ajoutai :

« Si, comme nous le pensons et le désirons, l'exemple des Ciné-Clubs de jeunes fait boule de neige, s'ils savent s'organiser en une Fédération puissante, nous atteindrons peut-être un autre but que nous nous étions proposé : attirer l'attention des cinéastes sur la nécessité de produire de beaux films pour enfants, non pas des films enfantins dont la médiocrité se disputerait avec la médiocrité. De beaux films qui feraient aussi la joie des adultes. »

En septembre, à Paris, je renouvelais mon appel ; il a été entendu. Nous avons reçu des demandes d'explications. L'U.F.O.C.E.L., avec notre camarade Ravé, s'intéresse à la question. De nouveaux Ciné-Clubs de jeunes se sont créés où sont en voie de création. Aujourd'hui même, des camarades de Lyon sont venus prendre « l'ambiance » d'une de nos séances. Les Ciné-Clubs de jeunes démarrent... et ce sera la récompense des pionniers de Valence et de Grenoble.

Tant au point de vue spectacle cinématographique pur, qu'au point de vue éducatif et coopératif, les membres de la C.E.L. doivent s'intéresser à cette question si importante des loisirs de nos enfants et de nos jeunes gens. Que nous le voulions ou non, nos élèves vont et iront au cinéma pour se distraire, pour

se récréer ; à nous de leur procurer de bons spectacles éducatifs.

Point n'est besoin d'être dans une grande ville pour créer un Ciné-Club. Les petites bourgades peuvent posséder le leur. 200 ou 300 spectateurs suffiront pour faire vivre, avec une cotisation modique, en réunissant avec les grands élèves (depuis 9 ou 10 ans) de nos écoles, nos anciens élèves, nous créerons autour de l'école, autour de nos organisations laïques, un groupement sympathique qui resserrera les liens d'amitié.

Lorsque la bourgade n'est pas assez importante, on peut créer un Ciné-Club intercommunal avec les bourgades voisines. Nos élèves feront volontiers 2 ou 3 km. pour un spectacle qui les intéresse. (A Grenoble, certains qui habitent dans les quartiers éloignés, les font volontiers et ils ne sont pas les derniers à se présenter au contrôle.) Restent les petites communes. Les enfants doivent-ils être déshérités ?

Un ciné-club itinérant, si je puis m'exprimer ainsi, avec appareil portatif (16^{mm}) ne peut-il être envisagé ?

Si l'appel que nous lançons est entendu par ceux que la question doit intéresser, si les ciné-clubs se multiplient et s'organisent en une fédération puissante, animée par les coopérateurs avertis et avisés que sont les membres de la C.E.L., nous pouvons espérer que les Ciné-Clubs intercommunaux « itinérants » verront bientôt le jour et que la question Cinéma pour la Jeunesse sera résolue favorablement.

Tous ceux que la question intéresse n'ont qu'à me demander le numéro spécial de « Gosses heureux » de juin 1948, en joignant un timbre de 2 francs pour l'expédition, numéro dans lequel ils trouveront tous renseignements utiles pour la création, l'organisation, l'administration et la bonne marche d'une organisation similaire à la nôtre.

Si, comme nous l'espérons, l'U.F.O.C.E.L. et notre camarade Ravé, réalisent une Fédération des Ciné-Clubs de la Jeunesse, la C.E.L. y sera représentée et c'est sur ses adhérents que nous comptons pour en faire une œuvre éminemment éducatrice, une œuvre, comme toutes celles qu'elle a créées, en faveur de l'Enfance et de la Jeunesse.

Raoul FAURE.

M'écrire, pour demande de renseignements, à l'adresse suivante :

R. FAURE, directeur d'école,
33, Rue Lesdiguières, Grenoble.

LES JOURNAUX SCOLAIRES

Nous recevons de temps en temps encore des lettres d'écoles qui nous demandent de leur faire la critique de leur journal. Ces camarades oublient que nous recevons tous les mois quelques milliers de journaux scolaires que nous dépouillons parfois avec quelque retard, en série, et qu'il nous serait matériellement impossible d'écrire une lettre pour chaque journal — il n'y a pas toujours le timbre pour la réponse.

Nous ne répondons dans ce cas que lorsque le journal est joint à la lettre et qu'il y a un timbre pour la réponse.

Mais nous donnons, toutes les fois que c'est possible, par *L'Éducateur*, l'essentiel de nos observations et de nos critiques.

Il y a d'ailleurs un très gros progrès technique et rares sont les journaux qui ne sont pas à peu près parfaits dans leur composition et leur tirage. Méfiez-vous toujours des encres de couleur que vous avez avantage à réserver pour les linos. Veillez à la mise en page et à la justification des lignes. Mais nous avons redit cela bien des fois. La perfection du journal est particulièrement éducative et l'effort que font les enfants pour y parvenir, parce qu'ils en comprennent la nécessité, est le plus précieux que nous puissions souhaiter pour notre enseignement.

Pour ce qui concerne le contenu, je n'ai souvent à dire qu'une chose : ce journal est dans la norme de nos journaux scolaires.

La valeur du journal ne doit pas, en effet, être jugée en soi mais en fonction de son usage qui est l'expression des enfants et la correspondance ; il arrive que ce qui nous paraît original n'emballe pas tellement les auteurs ni les lecteurs si le texte ne répond pas aux besoins des uns et des autres.

Notre classe a ainsi sa vie quotidienne, qu'il s'agit de rendre la plus créatrice et la plus enthousiasmante, sans jamais la détacher du milieu. Ce n'est qu'accidentellement que surgit une idée, ou un événement qu'il nous est possible d'exploiter pour nous aventurer vers le supérieur, vers le chef-d'œuvre. Il ne faut pas croire que vous pouvez dire ainsi : nous allons faire une *Enfantine* ou un article de *La Gerbe*. Ce n'est pas cela. Il faut sentir seulement dans la vie et l'expression des enfants l'idée riche en contenu psychique et social, qui nous permet d'atteindre des zones non encore explorées. A ce moment-là, oui, vous vous orientez vers le chef-d'œuvre. Mais ne croyez pas encore que votre chef-d'œuvre est « le chef-d'œuvre ». Il y a des milliers d'écoles comme vous qui offrent leur bouquet à notre *Gerbe*. Dans ces milliers de bouquets, nous avons encore à choisir, avec la plus complète impartialité, on n'en doute pas. Mais que les camarades ne s'impatientent pas, qu'ils ne répondent pas trop vite à l'impatience des enfants qui attendent leur « *Enfantine* », et qui nous écrivent parfois, avec l'accord ou la

collaboration de leurs maîtres, des lettres peu aimables. Dites au contraire à vos élèves : « La perfection est une conquête... Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage... Il n'est pas certain que votre travail ait cette fois les honneurs de l'impression... Faisons mieux encore et nous réussirons. »

Et ne nous dites pas, comme ce camarade qui nous menace d'un enfantin chantage : « Rendez-moi le texte que j'enverrai ailleurs ! »

Il est des revues qui se contentent de peu, comme si elles avaient pour souci et pour but de montrer l'insuffisance de nos communes productions. La valeur de nos publications vient du choix minutieux dont elles sont le résultat. Et avouez que, depuis vingt ans, ce choix n'a pas été bien souvent mis en défaut et que c'est cette rigueur qui est notre règle qui a fait le succès aujourd'hui définitif et de nos éditions et de nos techniques.

J'ajoute enfin que les camarades ont maintenant un moyen de confrontation permanente de leurs journaux qui leur apprendra plus que toutes les critiques : c'est la *Gerbe* départementale, qui existe dans la moitié des départements, qu'il faudra d'urgence créer ailleurs. Collaborez à votre *Gerbe*. Vous verrez quel stimulant merveilleux cette collaboration sera pour votre classe à la recherche éducative d'une croissante perfection. — C. F.

**

Dans un récent numéro de *L'Ecole Libératrice* (partie scolaire : Maternelles et C.P.), dans un article sur *L'invention dans le Jeu*, Mad. Audouze écrit entre autres ces deux contre-vérités : « Un poète a utilisé des comptines, des formulettes enfantines, en les variant, en les enrichissant, et beaucoup de ses textes ravissent les petits, mais des enfants seraient incapables de cette création où l'art du poète apparaît ».

« L'invention de l'enfant est « chétive » dans le domaine artistique »

Quiconque connaît nos réalisations ne peut plus se contenter aujourd'hui de ces affirmations dépassées.

**

De R. LEFÈVRE, Juvécourt (Meuse) :

Ecran C.E.L.

La C.E.L. a-t-elle eu le nombre suffisant de souscripteurs pour cette réalisation attendue avec impatience ? Où en est l'idée

Nombre de souscripteurs insuffisant. Nous prendrons bientôt la question en essayant de lancer la fabrication coopérative d'appareils de projection fixe et animée, de caméras et de films.

Tout dépend de la fidélité des camarades à l'idée coopérative.

Abonnez-vous à

LA GERBE 100 fr.

ENFANTINES 90 fr.

et à **FRANCS-JEUX**



Pour faciliter, augmenter, ou réduire le tâtonnement

Je réponds tout particulièrement aux questions de ce genre dans mon livre *Le Chemin de la Vie (Essai de psychologie sensible appliquée à l'Education)*. Nous voudrions ici, dans cette rubrique, rester le plus possible sur le terrain de la recherche psychologique, l'application de nos découvertes devant être mise au point dans les autres rubriques de notre revue.

Pour montrer cependant l'éminente valeur pratique de nos recherches d'expérience tâtonnée, j'apaiserai cependant aujourd'hui les soucis de quelques-uns de nos collaborateurs.

Mme Michel, de Triban (Allier), écrit : « Pour l'activité manuelle chez l'enfant, faut-il laisser l'enfant agir tout à fait librement ? Faut-il, au contraire, « le guider, l'aider ? »

« Je pense à l'expérience de la banane. Mon fils me demandait très souvent « de l'aide. Je la lui apportais, tout en résistant le plus possible à ses demandes, « ce qui n'était pas toujours facile. Peut-être est-ce une faute et ai-je trop « habitué mon garçon à se faire aider. Je vous avoue que sa première réaction « est de me demander.... Dans mes observations d'expérience tâtonnée, il y a un « fait contre moi, c'est cette volonté de mon fils d'avoir toujours de l'aide, ou « bien alors je choisis mal le sujet de mes observations. »

Et Mme Seris, de Marseille : « Quelque chose me laisse perplexe. Si j'avais « eu l'idée de placer le couvercle dans le même sens que le siège, et que j'aie « montré à Nicole à le remettre sans changer le sens (ce qu'elle a fait toute « seule après tâtonnements), elle l'aurait certainement refait presque tout de « suite. Ça n'aurait été qu'un geste d'imitation, qui serait devenu automatique, « comme il l'est devenu dès qu'elle l'a eu trouvé. Mais alors, l'acquisition aurait « été plus rapide. Ne trouvez-vous pas ? (Et pourtant j'aime mieux qu'elle l'ait « trouvé toute seule.) »

Ces deux observations, toutes deux pertinentes, nous montrent que nos observateurs font eux aussi des progrès rapides dans cette voie de l'observation selon les principes de l'expérience tâtonnée. Il me suffira de faire une rapide mise au point.

La construction de l'individu ne peut se faire que par une répétition infinie de tâtonnements. Tout ce que nous pouvons et devons faire, c'est d'en accélérer le processus en offrant à l'enfant la possibilité pratique de faire une infinité d'expériences et en lui offrant aussi de bons modèles. L'exemple de la bicyclette est toujours valable. L'enfant n'apprendra jamais à monter à bicyclette sans tâtonnement. Mme Michel a habitué son enfant à être soutenu, ne serait-ce que d'un doigt. Tout le monde sait que c'est le plus mauvais service à rendre à un apprenti cycliste, qui aura toujours peur de se lancer.

Il faut bien vous dire que vous ne pouvez pas faire les expériences tâtonnées à la place de l'enfant. Il faut les lui laisser faire, le mettre ou le laisser dans des conditions qui l'obligent à faire ces expériences. Cette conception va d'ailleurs influencer sans nul doute le comportement de bien des parents.

Cela ne veut pas dire que vous ne devez pas vous occuper des expériences de votre enfant. N'allez pas d'un extrême à l'autre. Si vous mettez un vélo, et un vélo à sa taille, à la disposition de votre enfant, si vous lui offrez un morceau de route particulièrement favorable à ses tâtonnements, ceux-ci seront davantage répétés et accélérés. Il en acquerra plus vite l'automatisme pour passer à d'autres tâtonnements. Et c'est à la richesse des tâtonnements effectués par un individu que nous mesurerons, en définitive, son éducation et sa culture.

Mais dans ce processus, il n'y a nul inconvénient à ce que vous enfourchiez vous-mêmes votre vélo devant l'enfant qui réglera les progrès de ses tâtonnements sur votre propre réussite. L'imitation ainsi comprise, ainsi solidement intégrée à l'être, n'est nullement péjorative. Au contraire, elle s'inscrit dans le processus de conquête rapide de la civilisation à base de tâtonnements qui passent rapidement dans l'automatisme.

D'ailleurs, l'enfant qui est formé sur ses bases solides d'expérience tâtonnée, dont le processus d'acquisition n'est pas dangereusement déformé, refuse lui-même de se laisser dominer par l'expérience des autres. Il se met en colère parce que vous enfourchez le vélo. C'est lui qui veut y monter.

Il y a là, on le voit, une conception nouvelle des rapports adultes-enfants.

« La part du maître », selon le mot d'Elise Freinet, est à régler selon d'autres processus. Nous y travaillons méthodiquement dans notre Commission, par le Bulletin dont le n° 3 va sortir pour coordonner les observations d'une centaine d'enfants, observations qui nous fourniront la matière à publications qui pourraient bien faire époque dans la psychologie et la pédagogie de notre pays.

C. F.

F. S. C.

La réédition et le reclassement de nos séries est un travail dont vous n'avez pas idée. Encore un peu de patience. Livraison certaine avant la fin du mois.

La livraison des commandes sera ensuite plus régulière.

CALENDRIER DES STAGES DE SPÉCIALITÉS 1949

- Date : 11 au 21 janvier. — Stage : Pipeaux. — Chef de stage : H. Goldenbaum. — Lieu : Saint-Cloud.
- 24 janvier au 2 février. — Initiation artistique. — P. Hussenot. — Saint-Cloud.
- 29 janvier au 7 février. — Jeux dramatiques. — H. Laborde. — Marly-le-Roi.
- 7 au 17 mars. — Education nouvelle. — G. de Failly. — Saint-Cloud.
- 21 au 31 mars. — Marionnettes. — M. Rouchy. — Houllgate.
- 27 mars au 9 avril. — Chant, Danse 1°. — W. Lemit. — Saint-Cloud.
- 12 au 21 mai. — Tr. manuels A.P. — M. Rouchy. — Bourges.
- 28 avril au 11 mai. — Formation musicale de base. — H. Goldenbaum. — Saint-Cloud.
- 13 au 26 mai. — Chant et Danse 1°. — W. Lemit. — Saint-Cloud.
- 25 mai au 3 juin. — Tr. manuels d'extérieur. — M. Rouchy. — Terrenoire.
- 4 au 16 juin. — Education physique. — A. Schmitt. — Terrenoire.
- 21 juin au 1^{er} juillet. — Etude de la Nature. — M. Rouchy. — Romagne.
- 1^{er} au 14 juillet. — Formation musicale de base. — H. Goldenbaum. — Saint-Cloud.
- 6 au 20 août. — Chant et Danse 1°. — W. Lemit. — Saint-Cloud.
- 4 au 14 septembre. — Non chanteurs. — H. Goldenbaum. — Saint-Cloud.
- 18 au 28 septembre. — Etude du milieu. — H. Laborde.
- Date à fixer. — C. de V. Montagne. — M. Peirol. — Lieu à fixer.

Où va la vieillesse ?

Tel est le titre d'un ouvrage qui vous permettra de connaître la situation exacte des maisons de retraites et hospices de vieillards et qui apporte des solutions concrètes à ce problème angoissant.

Demandez cet ouvrage, édité par le Carnet de l'Economiste, 50, boul. Beaumarchais, Paris-11^e. Prix spécial pour les lecteurs de L'Educateur : 125 francs contre mandat, timbres ou C.C.P. 1499-74 Paris.

Je vends, cause double emploi :

1° Une caméra Pathé-Webo avec chargeur, 9 m/m, 5, état neuf, avec étui cuir, à partir de 15.000 (valeur actuelle : plus de 25.000 fr.).

2° Un Super-Babystat : 10.000 (valeur : 11.800) avec résistances 120 v. et 220 volts.

Ecrire : J. Berny, école publique, St-Viâtre (Loir-et-Cher).

LES ÉDITIONS J. SUSSE

Depuis 1923 sont spécialisées dans la publication des livres de plein air, camping, course, voyages, exploitations, alpinisme, etc...

Envoi du catalogue contre 5 fr. en timbres : 13, rue de Grenelle, Paris-7^e.

BON pour des numéros spécimens de la revue

CAMPING PLEIN AIR

Joindre 12 fr. pour 1 numéro

22 fr. pour 3 numéros différents

55 fr. pour 20 numéros assortis

110 fr. pour 50 numéros assortis

A adresser à « CAMPING PLEIN AIR » 13, rue de Grenelle, à Paris (timbres ou mandat)

Pour compléter correspondance personnelle entre élèves, je cherche 5 fillettes Cours Élémentaire 2^e année. Mme Pastorello, La Verdrière (Var).

M. Pourel, professeur au Collège, boulevard Kalsch, à Gérardmer (Vosges), voudrait confier pendant l'hiver 49-50 à une famille du Midi son fils âgé de 8 ans, à titre d'échange. Lui écrire.

A vendre, cause double emploi, phono électrique C.E.L., état neuf, achat septembre 48. Prix : 6.000 fr., port en plus. Delmas, à Cases de Pène (Pyr.-Orient.).

Vends Radio Cinéma 16 m/m sonore complet : 25.000 fr. — Pathé rural 16 m/m sonore complet : 75.000 fr. Ecole de Congy (Marne).

Presse à encre non automatique. Tirage au rouleau. Modèle inédit, propriété de la C.E.L., format 21×27 : 9.000 fr. (livrable début mars). Le modèle 13,5×21 suivra.

A vendre, police complète c. 36 (état neuf). Androuin, Missé-s.-Thouet (Deux-Sèvres). Prix : 2.250 fr.



Le gérant : C. FREINET.

Imp. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LES REMPLAÇANTS

CLASSE 1834

A V I S

*Assurances définitives contre les chances du recrutement,
avec remplacements militaires*

M.M. PECOUL aîné et Comp.^e, Propriétaires et agents d'affaires, patentés à la Mairie de Montbrison, y demeurant, boulevard de la Préfecture, N° 2, ont l'honneur de prévenir MM. les Pères de famille, que depuis nombre d'années ils se sont occupés du remplacement des jeunes soldats appelés par la loi du recrutement, et que voulant, comme par le passé, les faire profiter de l'avantage que leur offre une assurance certaine contre les chances du sort, leur épargner par là l'embarras de démarches toujours onéreuses pour trouver des remplaçants et satisfaire aux exigences de ces derniers, dont ils sont dupes trop souvent, ils s'engagent moyennant une somme convenue, qui sera versée avant le tirage, tant en argent qu'en valeurs, dans l'étude de l'un de MM. les Notaires de Montbrison ou des cantons ruraux dans les départemens de la Loire et du Puy-de-Dôme, à effectuer le remplacement de ceux que le sort aurait désigné pour former le contingent de la classe 1834, et à les garantir de tout rappel pendant l'année de responsabilité voulue par la loi.

Le montant de cette indemnité restera déposé en l'étude choisie par les contractans jusqu'à la libération de l'assuré, ou jusqu'après son remplacement, s'il y a lieu.

Les résultats obtenus jusqu'ici par MM. PECOUL aîné et Comp.^e, appuyés de la loyauté avec laquelle ils ont terminé de précédentes et nombreuses opérations de ce genre, engageront, sans doute, MM. les Pères de Famille à leur accorder leur confiance qu'ils ont à cœur de mériter, d'autant plus qu'ils n'exigent aucune somme avant la libération ou le remplacement de leurs Assurés, et qu'ils les garantissent de la désertion des Remplaçants pendant une année révolue.

S'adresser dans le département du Puy-de-Dôme :

A M. LAVIGNE, Notaire à Ambert ;

A. M. COURCON, Notaire à Thiers ;

Et à MM. les Notaires des chefs-lieux de Cantons dans ces deux Arrondissements.

« Journal d'Ambert », 6 juin 1835.

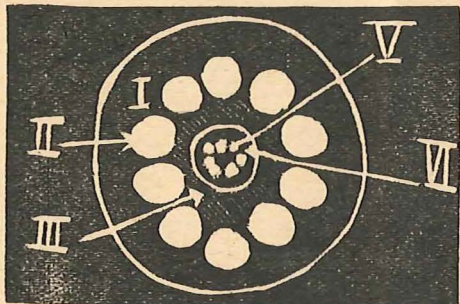
Communiqué par Marcel PAUL, (Puy-de-Dôme).



LES CABLES TÉLÉGRAPHIQUES SOUS-MARINS

I

Description



L'administration française des P.T.T. exploite un important réseau de câbles télégraphiques sous-marins qui relie la France continentale aux îles françaises (50 câbles avec les îles bretonnes, vendéennes et méditerranéennes en particulier, 2 câbles avec la Corse), aux colonies africaines (Marseille-Afrique du Nord, Brest-Casablanca, Brest-Dakar), à des pays étrangers

(20 câbles avec l'Angleterre, un avec New-York) et divers câbles tels que Tunis-Yougoslavie, Tunis-Syrie, Casablanca-Libreville, soit au total près de 40.000 km. de câbles.

Les câbles sous-marins reposent sur le fond de la mer à des profondeurs de 3.000 m. en Méditerranée, 5.000 m. dans l'Atlantique. Le premier câble transatlantique fut posé en 1866.

Un câble sous-marin est constitué par une âme comprenant un toron de fils de cuivre isolé à la gutta-percha (1), seul isolant qui ne s'altère pas au contact de la mer même après plus de 50 ans d'immersion. L'âme est recouverte d'un matelas de jute (2) tanné sur lequel est câblé une armature de fils d'acier galvanisé destinée à protéger l'âme contre les chocs et à donner au câble une résistance suffisante à la traction. L'armature est recouverte de jute goudronné. Le câble dans les fonds supérieurs à 500 m., très calmes et généralement vaseux, ne risque pas l'usure. Il doit seulement résister à la traction causée par la grande longueur de câble suspendu au navire lors de la pose et des réparations. L'armature sera donc aussi légère que possible (fils de 2^{mm}5 d'un acier très résistant à la traction). Le diamètre total du câble est alors de 2 cm.

Au contraire, près des côtes, par fonds inférieurs à 50 m., les mouvements de la mer (marées, tempêtes) se répercutent sur le câble qui frotte et s'use sur des fonds généralement rocheux ; le câble y est, au surplus, sujet à des coups d'ancre ou de chalut : il doit donc être fortement protégé (2 armatures concentriques). Le diamètre du câble passe alors à 6 ou 7 cm.

Dans les fonds compris entre 50 et 500 m., on utilise des câbles de types intermédiaires.

(1) *Gutta-percha* : matière se rapprochant du caoutchouc, dure comme le bois à la température ordinaire.

(2) *Jute* : plante de l'Inde et de la Chine. Avec ses fibres, on tisse de la toile grossière, des sacs...

LEGENDE. — I. Revêtement de jute goudronné. - II. Fils d'acier. - III. Jute. IV. *Gutta Percha*. - V. Toron de sept fils de cuivre.

LES CABLES
TÉLÉGRAPHIQUES
SOUS-MARINS

II

Pose et réparation

Pour la pose et la réparation des câbles, les P.T.T. utilisaient, avant la guerre, 4 navires câbliers : l'*Arago*, l'*Emile-Baudot*, l'*Ampère* et l'*Alsace*. L'*Ampère* a été coulé par les Allemands en 1944. Ces navires sont spécialement aménagés pour transporter le câble, lové ⁽¹⁾ dans d'immenses cuves, et dotés de treuils permettant de poser le câble ou de le relever au cours des réparations. Ils disposent, en outre, de bouées, de dragues, d'un laboratoire de mesures électriques et sondeurs électriques.

L'*Alsace*, long d'environ 110 m., peut transporter près de 1.500 tonnes de câble, soit la totalité d'un câble France-Algérie.

Pour poser un câble en haute mer, le navire se déplaçant le long du tracé du câble, file simplement son câble au moyen d'un treuil. Pour poser les gros câbles près des côtes, le navire s'ancre aussi près que possible de la côte vers laquelle une vedette remorque l'extrémité du câble filé par le treuil et rendu flottant par des ballons attachés tous les 15 mètres. Lorsque l'extrémité est rendue à terre, on enlève les ballons un à un et le câble tombe au fond de l'eau.

Comment répare-t-on les câbles ? Ceux-ci peuvent se rompre ou devenir défectueux par frottement sur les roches, coups d'ancre ou de chalut, perforation de l'isolement par certains vers marins friands de gutta, vieillissement ou défaut de la gutta.

Dès qu'un défaut apparaît, on le situe, en général, avec une précision suffisante par des mesures électriques effectuées aux extrémités terrestres du câble. Le navire se rend sur les lieux présumés du défaut, drague perpendiculairement au tracé du câble, c'est-à-dire qu'il remorque une sorte de crochet préalablement descendu jusqu'au fond qu'il explore. Au bout d'un certain temps, la drague accroche le câble, ce dont le personnel du navire est avisé par la brusque augmentation de tension de la drague révélée par un dynamomètre. Le navire stoppe, on relève à l'aide du treuil la drague qui conduit le câble à bord. On relève le câble jusqu'à ce qu'on trouve le défaut, puis une pièce de câble neuf est posée par le navire et soudée à ses deux extrémités pour remplacer la section éliminée.

Les travaux sont souvent contrariés par le mauvais temps et par des ruptures intempestives du câble, surtout dans les grands fonds. Aussi, lorsqu'il fait beau, l'on en profite ; les travaux sont poursuivis jour et nuit par 2 équipes qui se relayent continuellement.

(1) Lové : roulé en spirale.



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

**LES CABLES
TÉLÉGRAPHIQUES
SOUS-MARINS****III*****L'avenir des câbles***

La T.S.F. ne doit-elle pas détrôner le câble ?

Il est évident qu'entre la France et l'Indochine, par exemple, un câble serait prohibitif tant par son prix élevé que par ses frais de réparation.

Mais pour les distances moyennes telles que Marseille-Alger, le câble présente sur la T.S.F., outre des avantages techniques (secret, grand débit indépendant des circonstances atmosphériques) des avantages économiques certains : un câble dure facilement plus de 50 ans s'il est de bonne qualité (le plus ancien des câbles Marseille-Alger, posé en 1880, est encore en excellent état).

En outre, il ne nécessite pour son exploitation que des installations simples et peu coûteuses aux extrémités, contrairement à la T.S.F.

Aussi, pour les distances moyennes — disons inférieures à 4.000 km. — le câble semble-t-il plus avantageux que la T.S.F. Il conserve donc un excellent avenir.

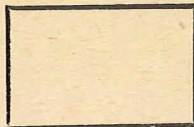
**Journal *L'Humanité* de janvier 1947.
D'après un article de JEAN PAULET.**

Consulter la B.T. éditée par la C.E.L. : *Histoire des Postes*, pages 25, 26 et 27.

Fiches du Tas 4



LES PERROQUETS DU ZOO



Ce sont de beaux
oiseaux un peu
plus gros que des
pigeons. Il y en a
des jaune et vert,
des bleu et rouge,
des tout bleus, des

tout verts, des tout blancs. Les blancs ont une
espèce de huppe sur la tête : ce sont les cacatoès.

Tous se démènent, ils crient, ils voudraient
se battre, mais ils sont attachés par la patte.

Ils mangent des graines, mais ils en font vol-
tiger par terre.

Ils grimpent à leur perchoir en s'agrippant
avec leur bec crochu.

Les élèves du C.E. 1^{re} année.
Ecole de filles, rue Servan, Paris.



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

LES PERROQUETS DU ZOO



*Comment
grimpent
les perroquets ?*

En s'aidant de
leur bec crochu et
avec leurs pattes
qui ont deux doigts

en avant et deux doigts en arrière.

Les perroquets pondent-ils des œufs ?

Oui, comme tous les oiseaux.

Combien ? Comment sont ces œufs ?

Ils pondent sept ou huit œufs par saison,
ils sont gros comme des œufs de pigeon.

Que mange un perroquet ?

Un perroquet mange par jour 200 grammes
de graines de tournesol et du pain trempé dans
du lait.

Les élèves du C.E. 1^{re} année.
Ecole de filles, rue Servan, Paris.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

UNE ÉTOILE DE MER : L'ASTÉRIE



Description



Elle était au fond d'une caisse de poissons venue de la Manche. Jeannot dit : « Ce n'est pas une bête, c'est une plante ! Ah, si ! — Eh bien, si c'est une bête, comment peut-elle marcher ? »

Nous avons pris les loupes, la documentation de l'école, et au travail !

ASPECT EXTÉRIEUR

Teinte beige. 5 branches disposées en étoile autour d'un cercle. Ni droite, ni gauche, ni avant, ni arrière. Astérie excessivement répandue sur les côtes françaises et sur toutes les mers du globe (avec davantage de branches, jusqu'à 40, espèces rares).

Dos

La peau, un peu durcie par du calcaire, constitue le squelette formé de plaques.

FACE INFÉRIEURE

...Celle qui attire d'abord l'attention. Chaque branche a une bordure épaisse de piquants de 1^{mm} de haut qu'encadre un sillon longitudinal percé de petits trous pour laisser passer de multiples tubes élastiques terminés par des ventouses qui sont les pieds et aussi les organes du tact. Au centre, la bouche qui sert aussi d'anus.

ORGANISATION

Nous n'aurions pas eu l'idée de séparer les deux faces de ces rayons si plats qui semblaient compacts. Nous y trouvons un mélange d'organes digestifs, circulatoires, nerveux, reproducteurs répartis également dans les cinq branches. Sur toute la surface, des pores pour la respiration.

REPRODUCTION

Les œufs, sortis par 5 ouvertures, subissent des métamorphoses. Si quatre rayons sont brisés, il suffit qu'un seul reste attaché au centre pour qu'ils se reproduisent en quelques jours.

DÉPLACEMENT

A son gré, l'astérie s'étend en gonflant ses pieds de sang. Elle rampe et nage assez rapidement.

NOURRITURE

Moules et huîtres. Elle ravage les parcs. Elle ouvre une coquille en l'aspirant de ses ventouses, rejette son estomac, qu'elle retourne sur le crustacé rapidement digéré par les sucs digestifs.

UTILISATION : comme engrais.



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

Fiche Documentaire

LES FLEUVES D'ASIE

Principaux fleuves :

Amour.	4.500 km.
Euphrate.	2.800 km.
Gange.	3.000 km.
Houang-Ho (Fleuve Jaune).	4.150 km.
Iénisséï	5.200 km.
Indus.	3.200 km.
Léna.	4.600 km.
Obi	5.200 km.
Yang-tseu (Fleuve Bleu)	5.300 km.

Débits :

Yang-tseu	18.000 m ³ par seconde
Gange.	14.000 m ³ —
Indus.	4.500 m ³ —

Profil :

FLEUVES	ALTITUDES					
	à la source	à 1.000 km.	à 2.000 km.	à 3.000 km.	à 4.000 km.	à 5.000 km.
Yang-tseu...	5.000 ^m	3.000 ^m	1.000 ^m	500 ^m	200 ^m	0 ^m
Indus	5.200 ^m	2.000 ^m	500 ^m	100 ^m	0 ^m	
Gange... ..	4.800 ^m	300 ^m	20 ^m	0 ^m		
Iénisséï... ..	1.000 ^m	800 ^m	600 ^m	400 ^m	20 ^m	0 ^m

DERÉMOND, Roches-sur-Rognon (Haute-Marne).